



En avoir ou pas ?
... des enfants !

Supplément d'âme
Magasin de femmes d'influence

« A celui qui se pose le dilemme de donner la vie ou de la refuser,
ce livre est dédié par une femme à toutes les femmes ».
Oriana Fallaci « Lettre à un enfant jamais né »

« La femme est au-dessus du niveau de la mère »
Slogan féministe des années 70

AVANT-PROPOS

Aujourd'hui quel rapport la femme entretient-elle avec son désir d'enfant ? Quelle place laisse-t-elle à ce désir alors qu'elle cherche à concilier vie privée, familiale, professionnelle, sociale, amoureuse ? Peut-elle afficher son choix de ne pas avoir d'enfants ? A-t-elle d'ailleurs les moyens de choisir, dans un sens ou l'autre ? N'est-elle pas conditionnée par son éducation, la société, la génétique ?

Ces questions sont au cœur de la vie des femmes. Pour y apporter des éléments de réponse, nous avons choisi de faire témoigner des femmes sur leur parcours, leur vécu. Car au-delà de la théorie et des chiffres, il nous semble que rien ne vaut des tranches de vie, des prises de parole pour dire la réalité des femmes d'aujourd'hui. Cet ouvrage présente le résultat des interviews (*) menées par les membres bénévoles d'un groupe de réflexion constitué au sein de l'association lyonnaise « Supplément dame » et autour de cette interpellation : en avoir ou pas ? Des enfants ! Nous avons interrogé des femmes de 15 ans à 85 ans, sympathisantes de l'association, mais aussi parmi notre entourage personnel et professionnel ; les sociologues nomment cela « la technique boule de neige ».

Les membres du groupe de réflexion, engagés et concernés par cette problématique, ont également témoigné. Ces témoignages ont respecté le principe déontologique d'anonymat, demande préalable à l'entretien, et ont été recueillis entre juin 2011 et juin 2012. Ils sont restitués sous forme de verbatim.

Toutes ces femmes ont parlé avec une grande sincérité et confiance, livrant souvent des parts intimes de leur vie. Cette proximité entre les interviewées et les intervieweuses transparait dans des témoignages souvent sensibles. Ils nous semblent à ce titre riches en enseignements et peuvent dessiner des pistes de réflexion pour faire avancer la cause des femmes d'aujourd'hui.

Lila Bettin - Annie-Laure Colomb Reinmann - Catherine Farcot - Marlène Giroudon - Karine Boyer Kempf - Laurence Jaillard - Eve Maillet - Valérie Morillo Seurin -

(*) *Question 1*, le ressenti individuel : « En avoir ou pas » Que signifie cette question ? A quel souvenir particulier vous renvoie-t-elle ? Pourquoi et de quoi en particulier avez vous souhaité témoigner ?

Question 2, les motivations : Une femme peut-elle aujourd'hui choisir d'avoir des enfants ou pas ? D'en avoir plusieurs, d'en adopter, d'avorter etc ? Quelles ont été vos motivations ou vos freins ? Comment la question s'est-elle posée pour vous ?

Question 3, les conséquences : Quelles ont été les conséquences sur votre vie personnelle et professionnelle ? En quoi cela a-t-il changé votre vie ? Qu'est ce que cela a changé précisément ?

AUDREY FAIT FACE À UNE FORTE PRESSION FAMILIALE

En avoir ou pas ? Cela signifie pour moi avoir la possibilité de décider et d'assumer pleinement son choix surtout face aux regards de notre entourage. Le vrai problème que je vis, depuis quelques années, c'est que la pression sociale et familiale est telle que je suis constamment en train de me justifier et d'expliquer ma situation ; expliquer que je ne souhaite pas avoir d'enfants avec mon conjoint pour le moment...

Depuis 2 ans, mon beau-frère et ma belle-sœur qui ont eu 3 enfants en 4 ans nous demandent, à chaque fois qu'ils nous voient si nous allons faire des cousins à leurs enfants ; si nous aurons besoin des vêtements de bébé ou du chauffe biberon... J'insiste avec le « à chaque fois que nous les voyons » : cette insistance devient gênante.

Pas pour le moment

J'ai précisé que je ne souhaitais pas avoir d'enfants « pour le moment... ». C'est un point très important : je me sens obligée de répondre « pour le moment » pour passer à autre chose et éluder ce sujet, ma foi très personnel et intime !

Nous avons dû aborder le sujet en couple, en soi, ce n'est pas forcément un mal d'envisager l'avenir. Mais cela me pèse de devoir me positionner et dire « Non, pas encore »... à chaque rencontre avec la famille. Pour l'anecdote, mon ami a reçu pour son anniversaire un livre intitulé « Comment devenir père... » et ma belle-sœur m'a gardé ses vêtements de grossesse « au cas où »...

La pression familiale vient aussi de ma mère, là encore depuis peu. J'ai fait des études plutôt longues, j'ai terminé à 26 ans. Ma mère m'a beaucoup soutenue dans ce parcours, en disant régulièrement que j'avais le temps pour envisager d'être mère. Mais quand j'ai eu 28 ans, son discours est devenu moins tranché et elle a commencé à glisser dans nos conversations : « les femmes sont moins fécondes à partir de 35 ans / la pilule que l'on prend très jeune, peut perturber le cycle... »

Heureusement, j'ai des amies dans le même cas que moi. C'est à mon sens, un choix très responsable (et personnel) car si l'on décide de ne pas avoir d'enfant, c'est que l'on a réfléchi au sujet. Ne serait-ce que pour faire face à la fameuse pression et pouvoir répondre aux questions récurrentes. Ce positionnement est plus réfléchi que la décision d'avoir un enfant d'ailleurs... ce qui semble une évidence pour la plupart des couples et des familles.

S'investir d'abord dans sa vie professionnelle

Voici mes freins pour aborder cette question. D'abord ma situation professionnelle : je crée ma société. Je souhaite avoir démarré mon activité pour m'investir dans un projet de maternité ensuite. J'ai en tête une organisation complexe à l'arrivée d'un enfant. Et tout gérer : carrière professionnelle, vie de femme et être mère, m'a toujours paru énorme. Surtout, concilier l'ensemble pour ne pas laisser de côté un pan de vie et être complètement débordée. Le désir de transmettre à mes futurs enfants est bien là. Mais du coup, j'ai un idéal bien ancré. Je veux passer du temps avec mes enfants, mais aussi avec mon compagnon. Les clichés du délitement du couple après une naissance, me font peur aussi. Depuis peu, je fais plus confiance à mon compagnon pour que nous partagions ensemble la gestion de la vie quotidienne. J'envisage plus sereinement l'avenir et la répartition des rôles concernant le quotidien avec des enfants. Ainsi l'idée de devenir mère apparaît envisageable. Enfin, dans quelques années... Malgré les « suggestions » et questions familiales récurrentes, mon envie de devenir mère ne s'est pas encore présentée de façon précise. Je suis en couple depuis six ans maintenant avec le même homme. Nous privilégions nos ambitions et nos envies professionnelles. Nous nous laissons le temps.

Audrey, 30 ans, a créé sa société de création graphique - Elle vit en couple et n'a pas (encore) d'enfants.

« Les clichés de délitement du couple après une naissance me font peur aussi ».

NI REGRETS, NI AMERTUME POUR ELLA

Je ne me suis jamais posé cette question. Je suis comédienne et je me projetais dans une vie artistique, je ne pensais pas aux enfants. Quand j'ai eu fini ma formation à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, ils m'ont proposé un poste de comédienne permanente pour la saison suivante, ça me motivait énormément. C'est alors que je suis tombée enceinte par accident. Nous étions ensemble avec mon copain, artiste aussi, depuis 6 mois.

Tu avortes ou tu perds le poste

Ces gens de théâtre, qu'on aurait pu penser ouverts, m'ont dit : « Soit tu avortes, soit tu perds le poste ». Je ne savais plus quoi faire, j'avais tellement envie de ce travail mais mon copain m'a parlé de cette belle aventure d'avoir un enfant, lui était prêt à s'y engager tout de suite et j'ai trouvé cela génial. Souvent c'est plutôt les hommes qui ont peur d'avoir un enfant, là c'était moi qui freinais. En fait, surtout de manière intellectuelle car au fond de moi je ressentais une euphorie dingue, une joie énorme. Nous sommes allés quand même au premier rendez-vous pour un avortement à l'hôpital et nous n'y avons vu que de très jeunes filles en pleine galère. Nous, nous étions ensemble, amoureux, nous avons un toit et nous n'allions pas le garder ? Notre choix était fait et j'ai renoncé à ce poste de comédienne.

Notre fils, qui va bientôt avoir 3 ans, est né quand nous avions 24 et 27 ans. J'aurais pu m'interroger : avons-nous fait le bon choix ? Mais c'est difficile à expliquer, ce genre de question ne se pose plus quand l'enfant est là. J'ai quand même eu cette chance : pile quand notre fils est né, ma vie artistique a pris un tour nouveau et très prometteur.

Une période chaotique

Avec mon copain, nous avons comme loisir de peindre des affiches et de les coller dans la rue. Notre travail a plu et, de fil en aiguille, nous avons reçu des commandes de plus en plus importantes. J'ai donc continué à travailler à fond après cette naissance. Si je m'étais retrouvée seule à la maison, sans travail, j'aurais vécu cette situation d'une manière certainement plus tendue et douloureuse. J'ai allaité notre fils dix mois. Nous travaillions ensemble, avec lui à nos côtés dans notre atelier, et pour moi, c'était extrêmement difficile. Je me sentais complètement tiraillée, déconcentrée des deux côtés, pour l'enfant comme pour ma création artistique.

Cette période chaotique a provoqué des tensions dans notre couple mais à un an et demi, il est allé à la crèche, nous avons des grandes journées puis nous étions disponibles pour lui à 100%. Toutefois mon temps est devenu précieux, entièrement dédié à ces deux pôles, l'enfant et le travail.

Nous ne voulions pas d'un enfant unique nous avons donc laissé faire la nature, je n'ai pas pris de contraception et me voilà à nouveau enceinte. Pourtant, je ne le voulais pas maintenant. J'ai peur, arriverons nous à nous organiser avec deux enfants ? Mais je sais pouvoir compter sur mon compagnon. La vie de famille, les choix, nous faisons tout à deux, jamais je ne me suis sentie seule. Ce n'est pas une question de chance mais de choix. J'ai choisi ce garçon parce qu'il a cette façon d'envisager la vie à deux.

Ella, 27 ans, en couple, est artiste - Elle a un fils de 3 ans, bientôt un deuxième.

« Mon temps est devenu précieux, entièrement dédié à ces deux pôles, l'enfant et le travail. »

NICOLE A CHOISI SA VIE D'ARTISTE

En avoir ou pas ? Je ne me suis jamais posé cette question. Même petite je ne rêvais pas d'enfants. J'ai toujours eu besoin de savoir qui je suis avant de donner la vie. Le fait est qu'aujourd'hui, je n'en ai pas. Cela signifie une certaine solitude qui se ressent dans les moments de fête. La société est rythmée par les rapports parent-enfant. La publicité met constamment en scène cette relation à l'occasion de Noël, de la Fête des mères, des pères... Je pense qu'il faut être forte pour vivre sans enfant de nos jours. En avoir est synonyme d'une vie remplie par ces échanges parent-enfant, qu'ils soient perçus comme des contraintes ou des purs moments de plaisir.

J'ai été enceinte deux fois et j'ai avorté à chaque fois. Personne n'a été au courant. Ce fut une blessure difficile à guérir, il m'a fallu dix ans. J'ai fait le choix d'avoir une vie d'artiste, de faire connaissance avec moi-même et de vivre simplement. Trouver un homme sur la même longueur d'onde que moi pour partager cette vie, est sans espoir de succès. Faire un enfant toute seule aurait été un pur caprice. Je n'avais en plus aucun accompagnement traditionnel, qu'il soit familial ou social, pour envisager de donner la vie seule.

Comme si l'enfant rendait mature !

Si j'avais eu des enfants, c'est sûr que ma vie aurait été différente. Je n'aurais pas fait tout ce travail sur moi qui est la source de mon inspiration d'artiste. L'horloge biologique fait que ce n'est pas lorsqu'une femme est mature qu'elle peut enfanter, c'est même tout l'inverse. Comme si enfanter rendait mature. Quelle responsabilité pour l'enfant !

Le fait d'être seule sans enfant - et je le compare à mes amies seules avec enfant - me demande de trouver exclusivement en moi la motivation pour avancer. C'est le plus difficile. J'ai beaucoup de plaisir à être avec des enfants. Je garde ceux de mes voisins, de mes neveux. Nous jouons ensemble au badminton, nous jardinons ensemble dans mon jardin potager, ils me parlent de leurs peurs. Mais je n'ai pas de câlins ni de bisous d'eux comme leurs parents.

Nicole, 56 ans, est artiste, célibataire et sans enfant - Française, elle vit au Canada.

« Je pense qu'il faut être forte pour vivre sans enfant de nos jours. »

LE BONHEUR D'IGNAZIA

La question d'avoir des enfants ne s'est pas posée pour moi. Je suis issue d'une culture italienne où les enfants sont importants, sans être « rois ». Longtemps célibataire, je me suis mariée tard. Même si mon mari était père de deux enfants d'un premier mariage, j'avais envie d'en avoir deux aussi. Deux, car un enfant seul s'ennuie. Les souvenirs liés à l'enfance sont mes deux frères et sœurs, une famille pleine de neveux et nièces !

Enfin, un fils !

Après 7 ans de traitement pour être enceinte, j'ai abandonné. Alors que mon mari et moi ne l'attendions plus, la récompense est arrivée, un fils. Que du bonheur ! Je n'aurai qu'une grossesse mais pour moi, les enfants de mon mari font partie de ma famille. Si ma grossesse n'avait pas été possible, j'aurais choisi de ne pas en avoir.

Dans la société d'aujourd'hui, en théorie, il y a la liberté de choix mais la pression sociale donne aux femmes ou aux couples qui n'ont pas d'enfants une image bancale. La société n'est pas encore totalement ouverte, n'est pas prête à une famille sans enfant. Avoir un enfant même seule, pourquoi pas, à condition qu'il ne soit pas un objet.

Le facteur argent

Sur le plan personnel, je n'ai pas ressenti la venue de ce fils dans ma vie de femme et de couple comme une charge, même avec les deux autres enfants de mon mari. La conséquence majeure : un supplément de bonheur ! Oui bien sûr, il a fallu s'organiser, trouver une nourrice de confiance qui, d'ailleurs, fut une belle rencontre. Le facteur financier compte car, avec de l'argent, toutes les contraintes inhérentes à la venue d'un enfant sont plus faciles à gérer. J'ai également réussi ma relation avec les enfants de mon mari. A titre d'exemple, quand la fille de mon mari annonce qu'elle est enceinte, elle dit « vous allez être grand-parents ».

L'articulation entre le temps passé au travail et le temps passé avec l'enfant a parfois été un reproche exprimé par mon fils. Sur le plan professionnel, je ne me suis pas sentie écartée, discriminée ni pendant ma grossesse, ni après. Mon patron était plutôt content, même si lors de l'embauche, j'avais annoncé ne pas pouvoir tomber enceinte.

Dans mon entourage professionnel, j'ai parfois des échanges avec mes jeunes collègues féminines dont l'une affiche qu'elle « ne veut pas d'enfants à cause de sa mère », une autre parce qu'elle n'a pas trouvé celui avec qui elle souhaiterait avoir un enfant.

Ignazia, 57 ans, est mariée, mère d'un fils, plus deux enfants de son mari - Elle est cadre.

« La conséquence majeure : un supplément de bonheur ! »

CLAUDE PRÊTE À TOUT POUR AVOIR DES ENFANTS

La question ne s'est jamais posée. C'était une évidence d'avoir des enfants. J'aurais tout envisagé pour y arriver. Pour moi, ne pas en avoir égale : ne pas être une femme. Mon père n'en voulait pas parce qu'il avait peur ; et notre vie était pénible, il fallait déménager tous les 2 ans. Cela a provoqué en moi une réaction : la volonté très forte de vouloir construire une famille. Mariée à un homme déjà père de 3 enfants, il a fallu le convaincre.

J'ai vécu à une époque charnière, avant et après mai 68, que j'ai traversée en étant étudiante en faculté. Les relations avec l'extérieur (nounou, crèche, employeur...) reposaient sur une base de confiance mutuelle ; maintenant tout échange se fait dans le cadre d'un contrat ; passe par un agrément etc. Cela peut apparaître sécurisant, en réalité, si je me fie à ce que j'ai connu, c'est une énorme perte.

Le travail pour exister

J'ai deux filles et un garçon. Je n'ai jamais arrêté de travailler car j'ai besoin d'exister dans la société, pour exister en tant que femme. Il faut travailler. Cela change les relations dans le couple et avec les enfants. Aujourd'hui, on ne laisse plus aux femmes qui travaillent le droit d'être mère, on leur fait payer très cher. J'ai

vraiment vécu cela à partir de mon troisième enfant. C'est dur d'être une superwoman, très dur d'avoir des enfants sans en payer le prix : les autres vous le font sentir très fort. Par ailleurs, la soi-disant liberté qui se traduit par « on peut avoir des enfants seule », met en difficulté beaucoup plus la femme que l'homme. Selon moi, il y a confusion entre égalité et équité ! Je suis contre l'égalité, mais pour l'équité qui donne à chacun le droit de vivre sa vie.

Câliner ses bébés

Au niveau professionnel, j'ai vécu l'arrivée de mes enfants comme un stand-by mais sans amertume. J'ai choisi d'avoir un temps partiel, ce qui était exceptionnel à cette époque où le congé parental n'existait pas. Les entreprises - j'étais dans l'industrie métallurgique - sont hyper traditionnelles : si on ne travaille pas le mercredi, on ne peut pas prendre de responsabilités alors que j'aimais avoir mon mercredi à moi.

Au niveau personnel, il m'était impensable de ne pas avoir d'enfants, j'en voulais, j'en ai eu. Il n'y a rien aujourd'hui qui puisse me faire regretter : si c'était nécessaire, je re-signerais. Les enfants sont indispensables à mon épanouissement : trois plus que deux, mais pas plus de trois, sinon je n'aurais pu retravailler.

Je regrette une seule chose : ne pas m'être assez occupée de mes bébés, leur faire des câlins comme je le voulais, laisser parler mon instinct et mon besoin. J'observe néanmoins que l'équilibre a basculé : on compense par le matériel (société de consommation à outrance) car on n'a pas le temps de s'occuper des enfants. Ce sont des généralités, bien sûr.

Claude, 60 ans, mariée, a trois enfants - Elle exerce le métier de coach.

***« Pour moi, ne pas avoir d'enfants égale :
ne pas être une femme. »***

POUR ELISABETH AVOIR UN ENFANT, C'ÉTAIT UNE QUESTION DE FEMME

C'était une vraie question, depuis longtemps. Dans ma famille, les femmes ont toujours été à la maison. Moi, je voulais m'investir dans mon travail, et c'est un monde très exigeant ; en même temps, je voulais une vraie relation avec l'enfant, m'en occuper personnellement. Alors j'étais tiraillée. Vers la quarantaine, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas en avoir. J'ai eu un parcours difficile de fécondations in vitro qui ont échoué à trois reprises. C'est là que j'ai réalisé qu'avoir un enfant c'était une question de femme. Je me suis tournée vers l'adoption, mais à l'époque, mon conjoint avait déjà deux enfants et n'en voulait pas d'autre. Après le divorce, j'ai obtenu un permis d'adopter comme célibataire, dans les Yvelines. Il faut beaucoup d'aplomb psychologique pour accepter toutes les formalités. Je me suis tournée vers l'adoption internationale, en passant par des congrégations religieuses, des cabinets d'avocats ou des orphelinats. J'ai reçu l'agrément pour adopter au Vietnam en juillet 2008, j'ai adopté ma fille en octobre et, en janvier 2009, j'étais de retour en France juste avant que le gouvernement français n'empêche l'adoption dans ce pays ! Ma fille Loanne avait 6 mois quand je l'ai rencontrée.

J'en voulais un absolument

Il m'a d'abord fallu faire le deuil de l'enfant biologique. J'ai laissé passer du temps. Les traitements avaient été éprouvants et j'avais attrapé une maladie aux yeux. Lors d'un stage intitulé « Ma mort

et moi », je me suis demandé de quoi j'avais besoin pour partir en paix. Je me suis posé de vraies questions. J'aurais eu l'impression de manquer quelque chose si je n'avais pas exploré la relation avec un enfant, et je ne voulais pas mourir avec ce regret. J'en voulais un absolument. Ma motivation était dans les tripes. J'ai d'ailleurs choisi un métier où j'accompagne les gens et je les aide à grandir : coach, psychothérapeute, consultant. Cet acte m'a reliée à un autre pays et une autre famille. Je parraine aussi le frère de Loanne pour l'aider dans sa scolarité.

Tout se décidait au dernier moment

Ça a tout changé, toute une organisation de ma vie. Avant, j'étais flexible, à 100% disponible pour mes clients, tout se décidait au dernier moment. J'ai appris à jongler avec différents modes de garde et j'ai recruté une jeune fille au pair. J'ai aussi réorienté mon métier pour faire moins de séminaires. Dans le cabinet où j'étais alors, ça s'est bien passé. Mais la reprise fut un arrachement. C'était trop tôt. J'avais créé un lien fusionnel très fort avec le bébé. En 2002, je me suis installée à Lyon et j'ai arrêté de travailler pour miser sur le foyer. L'homme que j'avais rencontré, hélas, voulait une histoire d'amour absolu et sans partage. J'étais terriblement tiraillée ! Et puis j'avais imaginé que je trouverais plus facilement du travail. Mais en plus d'être une femme, j'avais 50 ans. Vers 2005, je me suis rendu compte que j'étais seule responsable de cette enfant, et j'ai créé ma société. Aujourd'hui, ça me booste sur le plan personnel et professionnel. J'ai 62 ans, je suis en bonne santé et je développe mon activité !

Elisabeth, 62 ans, a un enfant - Elle a créé sa société de coaching.

« J'aurais eu l'impression de manquer quelque chose si je n'avais pas exploré la relation avec un enfant, et je ne voulais pas mourir avec ce regret. »

LE MOMENT N'EST PAS VENU POUR FLORENCE

Je pense que le moment n'est pas venue pour moi de penser à fonder une famille. Il faudrait que j'aie une situation professionnelle et conjugale stable pour assurer sérénité et confort à mes enfants. Mon enfance ayant été paisible et heureuse, je souhaite pouvoir reproduire ce cocon familial et cette plénitude.

D'abord un métier

Avoir des enfants ou non, cette question ne s'est pas encore posée pour moi car je ne me projette pas assez loin avec mon compagnon. De plus, l'envie et la nécessité de poursuivre mes études pour m'assurer un bon métier stable, éloignent de moi toute idée de fonder une famille, pour l'instant.

Je me poserai la question de l'adoption en cas de stérilité, à condition évidemment que ce projet soit commun avec mon conjoint. Quant à l'avortement, je pense que c'est un droit que les femmes en situation difficile peuvent revendiquer (viol, enfant non désiré et arrivé accidentellement, femme seule...) mais c'est une question délicate.

Au-delà de ces considérations, mon désir le plus cher est bien sûr d'avoir des enfants quand le moment sera venu.

Préserver sa vie de couple, être une bonne mère

Pour le moment, n'étant pas mère, je ne peux savoir les conséquences que cela aura sur ma vie. J'espère simplement que je saurai préserver ma vie de couple et être une bonne mère. Quand je vois les ressentis que me transmet ma mère, je ne peux que souhaiter moi-même devenir maman un jour.

Florence, 21 ans, est étudiante, célibataire et sans enfant.

« Mon enfance ayant été paisible et heureuse, je souhaite pouvoir reproduire ce cocon familial ».

LA GRANDE QUESTION DE SOPHIE

Avoir ou pas des enfants, grande problématique de ma vie ! Grande question : en 17 ans de vie de couple, pourquoi n'ai-je pas eu d'enfants ? Probablement parce que je n'étais pas prête, pas adulte. Sûrement dans mon couple, c'était plus moi qui avais un désir d'enfant, mais je ne voulais surtout pas assumer seule un enfant. Inconsciemment, je pense que j'ai eu aussi un minimum de blocage parce que ma sœur aînée est handicapée. J'étais trop responsabilisée et n'avais que le repère de la mère pour m'identifier. Selon ma grand-mère, j'étais la maman de ma sœur. Pour devenir d'abord une femme, j'ai dû trouver mon chemin toute seule.

Un chemin normalisé et conforme

Ne pas avoir d'enfant pose une interrogation d'un point de vue social. Toutes mes amies ont un chemin plus normalisé et conforme aux codes sociaux. Il y a encore une pression aujourd'hui quant à une vie avec enfant, quant à l'avortement. La femme n'est pas encore vraiment libre, autonome pour se détacher de ses liens. En ce qui me concerne, je veux d'abord compléter des parties de ma vie que je n'ai pas vécues, enfant, adolescente, jeune femme. A quarante ans, je serai sûrement prête pour devenir maman.

Concernant l'adoption, je pense que je n'aurais pu le faire que si moi-même, j'étais physiologiquement maman ; et si vraiment j'avais dû adopter, j'aurais préféré adopter un enfant d'un autre continent.

Sur le plan privé, ne pas avoir d'enfant m'a permis de grandir seule, et en même temps m'a donné un sentiment de solitude car je ne suis pas reliée à un petit être. Je note que sur le plan professionnel, les femmes qui ont des enfants n'ont pas une minute à elles, même si le mari s'implique et assume son rôle de papa.

Sophie, 39 ans, est séparée après 17 ans de vie commune- Célibataire, sans enfant, elle travaille comme architecte d'intérieur.

« Ne pas avoir d'enfant m'a permis de grandir seule, et en même temps m'a donné un sentiment de solitude car je ne suis pas reliée à un petit être. »

CAROLE VA DE L'AVANT

Avoir un enfant m'a toujours semblé une évidence. Il faut dire que je viens d'une famille de douze, je suis la onzième. J'ai grandi dans la ferme familiale avec des « petits » autour de moi puisque dès l'adolescence je gardais mes neveux et nièces. J'ai toujours voulu des enfants mais certainement pas douze comme ma mère, cela était clair et net dans mon esprit. Imaginez, elle a accouché une fois par an, pendant douze ans d'affilée ! C'est impensable aujourd'hui.

Comme ça, ce sera fait

Après une formation de travailleuse à domicile, j'ai trouvé mon premier emploi dans une famille de trois petites filles, à 19 ans. Je vivais avec mon compagnon et à 21 ans, malgré la pilule, je suis tombée enceinte. Ça a été un choc, je ne voulais pas d'un enfant si tôt mais quand vous voyez ce petit bout sur une échographie... J'ai aussi pensé, « comme ça, ce sera fait ». Nous avons parlé de cette naissance à venir avec mon compagnon, la décision a été prise à deux, je ne me suis pas sentie seule pour l'assumer. Ma mère n'a pas été ravie de cette nouvelle, elle craignait que

cela freine mes projets. Elle voulait absolument que nous nous mariions mais je n'y tenais pas. Je me sentais prête pour élever un enfant mais pas prête pour me marier. Mais en prévision de cette naissance, nous avons régularisé notre situation par une déclaration de concubinage.

Après je me suis surtout focalisée sur ma fille ; en fait je l'emmenais avec moi dans la famille où je travaillais. Cela bien sûr a eu des conséquences sur notre vie personnelle : fini les sorties, difficile de s'offrir une télévision ou d'autres plaisirs. Mon compagnon assurait côté courses, cuisine, mais c'est surtout moi qui m'occupais de notre fille. Je voulais un deuxième enfant, deux cela m'aurait suffi mais mon compagnon préférait s'amuser, profiter de la vie. Et au final, il m'a quittée pour une autre. J'ai tenu à aller au tribunal pour obtenir une pension alimentaire et je me suis retrouvée seule avec ma fille.

J'ai élevé ma fille toute seule

J'ai connu des moments très difficiles mais j'ai pensé « allez, tu es grande, tu vas de l'avant ! » J'étais aussi très entourée par mon jeune frère et par toute ma famille. Même si ma fille allait chez son père un week-end sur deux, on peut dire que je l'ai élevée toute seule. Après des périodes d'emploi chez des particuliers, j'ai choisi de travailler en maison de retraite pour avoir un CDI et un salaire régulier : ma fille grandissait, cela coûtait de plus en plus cher et la pension alimentaire restait bien mince. Après des années de ce travail en cuisine, service, plonge..., j'ai le dos dégingué, je ne pouvais plus continuer, je viens donc de lâcher cet emploi. Ma fille a 19 ans, elle passe son bac cette année, j'attends de savoir vers quoi elle s'oriente pour rechercher un nouveau CDI. Elle tient à faire des études, lancer sa vie professionnelle, les enfants viendront après. Elle m'assure : « j'ai vu comme tu en as bavé ! »

Carole, 40 ans, séparée, est aide à domicile. Elle a une fille de 19 ans.

« J'ai toujours voulu des enfants, mais certainement pas douze comme ma mère. »

KIM EST FATIGUÉE DE DEVOIR SE JUSTIFIER

J'ai 37 ans, je n'ai pas d'enfant. Ma jeune sœur a un fils mais durant sa grossesse, elle était très gênée par rapport à nos deux sœurs aînées qui n'en ont pas alors qu'elles sont âgées de 47 ans et 41 ans. Je pense que, si je devais être enceinte, je serais aussi très mal à l'aise par rapport à mes sœurs. Mon rêve est de les voir heureuses, épanouies et mères de famille. Mais je n'ai ainsi pas de modèle à suivre. Il y a aussi beaucoup de pudeur chez nous, on ne parle pas de cela entre nous.

Elle privilégie la liberté

D'un autre côté, je ne ressens pas le désir d'être mère, peut-être parce que ma priorité aujourd'hui, c'est l'épanouissement professionnel et en tant que femme, même si j'adore les enfants. Dans ma culture africaine, penser ainsi est tout à fait anormal. Ma tante me dit de trouver un homme pour faire un enfant mais je trouve cela égoïste. J'ai la chance d'être en France pour pouvoir vivre ça et penser ainsi. Je trouve terrible d'avoir à se justifier constamment et c'est aussi fatiguant. Mais je suis heureuse d'être libre, je revendique ma liberté par rapport au poids que ce serait d'avoir des enfants. Un enfant, ça ne se fait pas tout seul, et pas avec un « géniteur ». La liberté, c'est très important. Depuis l'âge de 16 ans, je travaille et j'aidais mes parents, c'était une fierté pour moi. Je m'interroge : suis-je normale ? Mes parents étaient très ouverts et nous ont donné la liberté, maintenant ils sont morts. Mais j'ai une pensée pour tous ceux qui veulent avoir des enfants et qui eux ne le peuvent pas. Je crois aussi que j'ai des soucis avec ma féminité et le fait de me sentir une femme.

Le meilleur des deux cultures

J'ai voulu témoigner car le témoignage peut toujours servir à quelqu'un. Selon moi, chaque personne a la liberté d'avoir sa propre conception du bonheur. Le fait d'avorter est un crime dans ma culture, c'est même l'enfer qui est promis. Je pense encore à toutes ces femmes qui n'ont pas la chance de pouvoir avorter. J'ai une double culture et je prends le meilleur des deux, pourtant je viens d'une ethnie très fermée. Mes soeurs ne me donnent pas une image de femmes épanouies. J'ai de la peine à les voir comme cela. Mais je ne leur en parlerai jamais. Elles travaillent en France mais je suis la seule à avoir quitté le cocon familial. On est cinq dans ma famille, plus ma cousine Katie que je considère comme ma sœur car elle a grandi avec nous. J'espère pouvoir être mère un jour mais pour moi, ce n'est pas le moment, pas la priorité. Ma petite sœur, qui a été abusée sexuellement à l'âge de 8 ans, n'a pas pu concevoir son enfant normalement mais par procréation médicale assistée. Je suis très souvent amenée à justifier ma situation par rapport aux autres. Ce sont les autres qui te renvoient cette image de « pas normale » car le modèle, c'est un mari, des enfants. C'est dur de s'expliquer clairement. On se sent gêné quand on est avec des familles « normales ». Je suis née en France et j'ai grandi en France et je vais au Sénégal tous les 2 ans mais ils ne comprennent pas que je vive à Lyon seule. Je n'aime pas me justifier sur mes choix, ça m'agace. Au point de vue personnel, je n'ai pas de contraintes, je me sens assez sereine. Je suis quelqu'un de très optimiste, mon objectif c'est de m'épanouir comme je le sens, comme je le souhaite. J'espère que j'y arriverai, je suis idéaliste.

Kim, 37 ans, travaille dans l'événementiel - Elle est célibataire, sans enfant.

« Ce sont les autres qui te renvoient cette image de « pas normale ».

D'ABORD LA STABILITÉ PROFESSIONNELLE POUR SÉVERINE

C'est une question inévitable à laquelle je ne peux que répondre positivement. Je ne conçois pas ma vie sans enfant. Mais mon métier me conduit régulièrement à constater les souffrances et les difficultés dues à un choix trop hâtif, à une naissance non désirée ou au contraire à une impossibilité physique d'en avoir. En théorie, la femme est libre et a le choix. Dans la pratique, d'autres éléments peuvent freiner son désir comme la situation professionnelle, financière, la culture, l'éducation etc...

En ce qui me concerne, j'attends une stabilité professionnelle pour moi comme pour mon compagnon avant d'envisager de faire un enfant. Je fais ce qu'il faut actuellement pour ne pas tomber enceinte. Il ne s'agit pas d'avoir des enfants par caprice ou envie mais il faut s'être assuré auparavant de pouvoir les élever correctement en leur apportant tout ce qui est nécessaire. Il faut être heureuse soi-même pour pouvoir rendre heureux.

Penser aussi à son couple

Je n'envisage surtout pas de quitter mon emploi pour élever mes enfants. C'est important de conserver des relations sociales et de s'épanouir professionnellement. Nous nous organiserons autrement qu'aujourd'hui et j'espère que le papa participera activement à cette nouvelle aventure. Il faudra aussi veiller à nous garder des plages horaires pour notre couple.

Séverine, 24 ans, vit en couple et exerce le métier d'assistante sociale - Elle n'a pas d'enfants.

« Il ne s'agit pas d'avoir des enfants par caprice ou envie »

KAREN, INSOUCIANTE ET POURTANT...

Avoir des enfants était une évidence pour moi. Je voulais en avoir quatre, j'en ai deux. J'aime les enfants et ils me le rendent très bien. Donner naissance, transmettre, cela fait partie de moi. J'ai eu mes deux enfants, jeune et sans me poser de question : est-ce le moment ? Suis-je assez amoureuse du futur père ? Avons-nous les moyens ? Je pense qu'il faut une part d'insouciance pour mettre au monde des enfants sinon on ne le fait jamais. C'est la principale raison de mon témoignage.

Se marier signifiait pour moi fonder une famille avec l'homme que j'aimais pour la vie. J'ai eu 2 enfants et j'ai divorcé au bout de dix ans ! J'ai été élevée dans l'harmonie du couple, dans une famille aimante et bienveillante. Je suis tombée amoureuse d'un garçon avec une famille à l'opposé de la mienne ! Je n'ai pas eu de soucis pendant mes grossesses, ni pour l'accouchement. Mes enfants sont bien nés. Bref, la maternité et leur éducation ont été sans histoire. Je reste très heureuse de mes deux enfants même si mon désir et mon projet n'étaient pas de les élever seule.

Elle s'organise avec plaisir

Mariée puis maman et enfin divorcée : j'ai toujours travaillé. Je n'ai pas eu de difficultés pour exercer des responsabilités, même avec mes petits en bas âge car j'ai pu dès le départ mettre mes conditions. Etant maman avant 25 ans et m'organisant avec plaisir, cela ne m'a pas posé de souci majeur. Concilier vie personnelle et vie professionnelle a toujours fait partie de ma vie d'adulte, de mon quotidien. Rentrer après une journée de travail et donner le bain à mes petits étaient une vraie rupture, un merveilleux moment. C'est aujourd'hui, depuis que je suis passée de statut de salariée à celui d'entrepreneur, que cela est plus difficile. Les enfants ont aussi grandi : deux adolescents. C'est d'autant plus difficile que je suis célibataire. Là encore, je n'ai pas réfléchi au moment le plus propice dans ma vie privée pour entreprendre, j'ai fait ce qui me paraissait être une évidence. Je suis très heureuse de pouvoir transmettre à mes enfants mon envie d'entreprendre, eux qui sont les salariés, voire les entrepreneurs de demain. J'espère qu'ils sauront en faire bon usage.

Karen, 38 ans, est divorcée, elle a deux enfants - Elle a créé récemment son entreprise.

« Je suis très heureuse de pouvoir transmettre à mes enfants mon envie d'entreprendre ».

POUR ANNIE, AVOIR UN ENFANT FUT SA PLUS GRANDE RESPONSABILITÉ DE FEMME

Oui, j'ai toujours voulu avoir un ou des enfants. J'ai toujours eu des rapports « instinctifs » avec eux et beaucoup apprécié d'échanger, de jouer avec des enfants et des adolescents. Je n'ai qu'un enfant et j'ai eu mon fils alors que j'étais âgée de 34 ans, plusieurs raisons expliquent cette situation : mon manque de maturité, l'emprise très puissante de mon travail, la difficulté de trouver un père, l'âge du père car mon époux a huit ans de plus que moi ; je souhaitais avoir plus d'enfants.

Pourquoi témoigner ? Parce que je suis juste de la génération après celle des féministes de 1968 (j'avais 9 ans en 68). Je suis toujours extrêmement sensible à toute discrimination. Je trouve qu'il y a des régressions vis-à-vis des femmes et de toutes petites évolutions vis-à-vis de la parité.

Adopter un grand enfant ?

Moins de deux ans après la rencontre avec mon futur époux, nous avons décidé d'avoir un enfant et cette naissance est arrivée relativement rapidement. Mon époux et moi avons fait une procédure d'agrément pour une adoption éventuelle après notre fils. En effet nous souhaitions un second enfant mais ni moi, ni lui ne pouvions nous imaginer «parents d'un bébé» car nous étions « âgés ». Nous comptions donc adopter un enfant plus âgé, entre 5 et 10 ans, mais d'un âge inférieur à celui de notre fils pour qu'il conserve son statut d'aîné. Mon époux a mené quelques démarches, mais je n'ai pas vraiment suivi à cause de mon travail très prenant.

C'est très troublant l'idée de porter et de faire grandir « un être humain » au sein de son corps. Quand j'étais enceinte, j'étais tout le temps deux. C'est la plus grande responsabilité de ma vie de femme, surtout que je voulais absolument que mon fils ait un père

attentionné, présent. Cela nécessite beaucoup d'organisation et de don de soi. Je l'ai nourri au sein et n'avais pas beaucoup de lait. J'ai eu peu de soutien du monde médical qui me traitait de «chochette» quand j'indiquais que j'étais très fatiguée à force d'être réveillée toutes les nuits au minimum quatre fois. De plus, mon fils était très grand et pesait 13 kg à un an. J'avais donc très mal au dos à force de le soulever. Il n'y a rien de scientifique dans cette constatation mais j'ai le sentiment que, grâce à l'allaitement, mon fils a une excellente santé.

Un époux « papa poule »

Etre mère a été plutôt valorisant même si je n'étais pas très douée. Mais mon époux était très, très présent et était plus « papa poule » que moi. C'est un père très attentif et qui prenait mon relais le soir pendant mon congé maternité. Il est encore aujourd'hui très présent et attentif, et vis-à-vis de mon fils et vis-à-vis de moi. Je n'ai pas été très entourée car ma famille est très loin. Finalement, c'est la nounou Nanou qui s'est occupée de mon fils pendant presque dix ans, qui m'a procuré le plus de conseils.

L'amour, au sens fort du terme, n'a pas été immédiat même si je passais mon temps à embrasser mon enfant. L'amour s'est construit au fil du temps et devient de plus en plus fort tout en évoluant. Mais ma peur de le perdre devient de plus en plus présente.

Lorsque j'ai repris le travail à la fin de mon congé parental, mon fils alors âgé de deux ans et demi et mon époux habitaient Lyon, moi je travaillais à Paris. Ma belle-famille et ma famille nous ont beaucoup aidés et accompagnés sans aucun jugement de leur part. Professionnellement, j'ai dû démarrer une nouvelle carrière et tout recommencer à zéro.

Annie, 53 ans, est manager dans une société de services - Elle est mariée, a un fils.

« C'est très troublant l'idée de porter et de faire grandir « un être humain » au sein de son corps. Quand j'étais enceinte, j'étais tout le temps deux ».

ISABELLE SAVOURE SA LIBERTÉ

A l'adolescence, c'était une évidence pour moi d'avoir des enfants. Venant d'un milieu ouvrier, j'ai reçu une éducation traditionnelle où il était dans la norme de fonder une famille. Je ne me posais même pas la question, avoir des enfants coulait de source.

C'est plutôt un chemin de vie qui a fait que je suis sans enfant aujourd'hui. A 20 ans, j'ai rencontré un compagnon, nous avons mené une vie de couple pendant dix ans où il n'a jamais été question d'avoir un enfant. Par rejet tout d'abord du modèle parental et la volonté de ne pas vivre comme mes parents : je voulais profiter de la vie.

Cela a été une période exaltante mais il y avait quand même une insatisfaction dans cette relation, de ce fait l'envie de fonder une famille n'était pas là. La conversation sur l'envie d'un enfant n'a même jamais été abordée. Le manque de volonté d'engagement et des incartades ont abouti à la fin de cette relation. Depuis mes 30 ans, je fréquente beaucoup voire essentiellement des hommes mariés, cela évite de m'engager.

Sans regret

A l'approche de la quarantaine, un blues s'est installé avec la peur de vieillir toute seule. Cela a été une grande période de questionnement sur ma vie, mon avenir, avec beaucoup d'angoisses. J'ai réglé mes angoisses et je ne me pose plus de questions, je vis une vie heureuse, sans amertume et sans regret.

Pour l'instant c'est une vie au jour le jour, je profite pleinement de mon indépendance, de ma liberté et de mon autonomie.

Je ne vois pas ma situation sans enfant comme une décision mûrement réfléchiée mais plus une conséquence des aléas de la vie. Ma réflexion a posteriori est de ne pas avoir aimé le modèle familial, je ne voulais surtout pas dupliquer ce que je connaissais et reproduire la relation que j'ai avec ma mère. Par ailleurs, je n'ai jamais été dans une relation assez stable pour envisager d'avoir un enfant. Ne pas être avec le bon compagnon est un véritable frein.

Il n'y a jamais eu de conséquences sur la vie professionnelle, jamais de rejet de l'entreprise, je n'ai jamais senti de barrières. Au contraire, je suis corvéable à merci avec beaucoup de disponibilité. Je ressens par contre des regards dévalorisants, des interrogations. Il y a une distance énorme par rapport aux collègues concernant les sujets de conversation, il y a un fossé entre ceux qui ont des enfants et ceux qui n'en ont pas, nos centres d'intérêts diffèrent complètement.

Une anomalie ?

Je suis perçue comme une anomalie par ma mère, un phénomène hors norme. Je n'ai jamais senti de jugement de la part de mon frère ou de ma sœur, mais on se voit peu. Par les copines en couple, je suis vue comme un danger potentiel à cause de leur mari. Les femmes mariées ont peur d'inviter une femme célibataire.

Au final, je bénéficie d'une liberté à toute épreuve, avec plein de temps pour moi, par contre j'ai aussi connu de grands moments de solitude où je me posais beaucoup de questions. Cela peut être un facteur de dépression, c'est le revers de la médaille quand on a trop de liberté et que soi à penser. Depuis quelques années, je suis complètement apaisée et heureuse ainsi.

Isabelle, 46 ans, est célibataire, sans enfant - Elle est cadre dans l'industrie vétérinaire.

« Pas de rejet de l'entreprise, au contraire je suis corvéable à merci. »

HORS DE QUESTION POUR HÉLÈNE DE NE PLUS TRAVAILLER

En avoir ou pas, je ne me suis jamais posé la question en ces termes. En fait jusqu'à 26 ans, j'étais résolue à ne jamais avoir d'enfants, je ne voulais surtout pas reproduire le schéma familial. Mais finalement on fait des enfants avec quelqu'un et lorsque j'ai rencontré mon futur mari, j'ai eu ce désir de maternité. Mais j'ai fait une grossesse extra utérine et après j'ai eu des difficultés à tomber enceinte.

En fait c'est une chance

Pendant deux ans, j'ai été paniquée à l'idée de ne pas enfanter. En avoir ou pas ? C'est une façon presque choquante de poser la question, comme si c'était donné à toutes les femmes de pouvoir choisir. J'ai compris qu'en fait c'est une chance, je connais tellement de femmes qui voudraient un enfant et qui n'y parviennent pas : problème médical, l'horloge biologique qui met à mal ce projet, difficulté inexplicée à tomber enceinte...

Mon mari et moi nous avons chacun un travail, nous avons acheté une maison, j'avais le sentiment que pour avancer, partager, il fallait bâtir une famille, je n'envisage pas la vie qu'à deux. Je voulais au moins deux enfants, un tout seul, cela me semblait inconcevable ; mais pour moi une famille complète, c'était trois

enfants et donc aujourd'hui à 40 ans, j'en ai trois : 10 ans, 8 ans et 3 ans. Au premier enfant, il n'y a pas eu vraiment d'impact sur ma vie professionnelle. Au deuxième, j'ai arrêté de travailler le mercredi et au troisième j'ai encore diminué un peu plus mes horaires.

Je me suis négligée

Aujourd'hui je travaille 4 jours par semaine, environ 30 heures mais je n'ai pas le sentiment d'avoir régressé, je fais le même travail, à moi de m'organiser, je jongle avec les nounous, la crèche... Il est vrai que je travaille au sein d'une petite équipe et nous avons beaucoup d'autonomie pour cela. Il a toujours été hors de question pour moi de ne plus travailler, je ne me vois pas m'occuper que des enfants. Et je ne veux pas être dépendante financièrement de mon mari. A 25 ans je voulais créer mon entreprise, me lancer loin dans la vie professionnelle, ce n'est pas vraiment ce que j'ai réalisé...

Côté vie personnelle, tu deviens maman mais le mari reste homme dans son quotidien. Les tâches domestiques, travailler avec les enfants, les emmener chez le médecin, à leurs activités, c'est à la mère de le faire. Il est admis que l'homme ne se réalise qu'à travers sa vie professionnelle. J'ai eu beau me battre pour que mon mari participe plus, rien à faire. Maintenant je fais avec, je le prends de façon positive.

Pour mes deux premiers enfants, je me suis mise complètement à leur service, j'en ai presque oublié ma féminité, je me suis négligée. Après j'ai réagi et j'ai pris du recul à mon troisième enfant. Notre vie sociale a changé, nous fréquentons surtout des familles avec enfants ; je parle beaucoup avec ces copines et c'est hélas une évidence : il n'y a toujours pas de partage des tâches domestiques.

Hélène, 40 ans, mariée, est directrice artistique salariée - Elle a 3 enfants de 10 ans, 8 ans et 3 ans.

« Il est admis que l'homme ne se réalise qu'à travers sa vie professionnelle. »

CATHERINE AIME TROP LES ENFANTS POUR EN AVOIR A ELLE

La formule «en avoir ou pas » m'a fait rire. Et puis j'ai réfléchi à ce qu'elle m'évoquait, et j'ai associé cette formule au courage par rapport aux enfants. J'ai eu la vision de femmes qui n'ont pas d'enfants. C'est souvent un sujet de discussion «en avoir ou pas». Les femmes comme moi, célibataires sans enfant, conduisent les autres à nous mettre dans des cases, telles que libertines, lesbiennes...

Toujours la mère mise en avant

Petite, clairement je me voyais sans enfant. La question ne s'est jamais posée. Je suis l'aînée d'une famille de trois et dans l'entourage de mes parents nous rencontrions d'autres enfants.

J'ai toujours perçu les enfants comme de petites personnes et je m'entends très bien avec eux. En vieillissant, je me rends compte que je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me donne envie d'en avoir. D'ailleurs, j'aime trop les enfants pour en avoir à moi. Trois fois de suite, j'ai vu ma sœur enceinte. Elle a fait le choix d'allaiter, elle s'est évertuée à être une mère parfaite, ne travaillant pas le mercredi pour être disponible. Dans la société, c'est toujours la mère qui est mise en avant ! Les célibataires sans enfant, elles, ne sont pas légitimes sur le plan social. Nous n'osons pas nous exprimer et nous privons ainsi la société de l'expression des femmes sans enfant qui sont dans la vie active.

Un parcours professionnel différent ?

Je n'ai pas l'impression que cette situation personnelle ait impacté ma vie professionnelle. C'est un état de fait intégré, une conviction forte, cohérente. Pourtant, je me rends compte que j'ai connu beaucoup de ruptures professionnelles sûrement parce que j'étais sans contraintes. J'ai réalisé il n'y a pas très longtemps que je n'aurais peut-être pas suivi le même parcours professionnel si j'avais eu des enfants. Un enfant peut servir de garde fou. Une mère qui travaille peut dire « je ne peux pas ». Il y a par exemple une acceptation des contraintes d'horaires pour une mère. On peut se poser la question de savoir à quel moment c'est facilitant ou handicapant. Célibataire, tu es corvéable à merci. Souvent, ça se joue en fonction de l'âge, du type de poste que tu occupes, de ta trajectoire professionnelle.

Aujourd'hui, je me demande si j'ai respecté mes propres aspirations. Si j'avais eu des considérations d'ordre familial, j'aurais dû raisonner au moins à deux. Finalement, ne pas avoir d'enfants, de conjoint, fait que tu es libre, tu raisonnes seule, sans garde fou.

Catherine, 51 ans, est chargée de mission en développement économique local - Célibataire, sans enfant.

« Les célibataires sans enfant, elles, ne sont pas légitimes sur le plan social ».

CLAIRE EST MÈRE CÉLIBATAIRE, PAR ACCIDENT

« En avoir ou pas » m'évoque plutôt le « ou pas ». Je suis maman d'un petit garçon que j'ai eu par accident. Je me suis mariée à 22 ans mais l'idée d'avoir des enfants ne m'a jamais traversé l'esprit. A l'époque, mes copines savaient déjà qu'elles en voulaient. Je ne comprends pas cette idée d'instinct maternel qui s'imposerait aux femmes comme une évidence, mais je la tolère car c'est la norme pour la plupart d'entre elles.

Heureusement, il a grandi !

Enfin, vers 30 ans, j'ai eu un enfant avec un homme que j'étais sur le point de quitter et avec qui je passais une dernière soirée ! Peut-être qu'une part inconsciente de moi désirait cet enfant mais alors vraiment très inconsciente ! Il faut dire que j'ai eu un parcours spécial : je suis née sous X et je ne connais pas mes parents biologiques. J'ai été élevée dans une famille adoptive, suite à une adoption plénière. Pour moi, c'était inconcevable d'avorter. Car si ma mère avait avorté, je ne serais pas là aujourd'hui. Et il se trouve que je suis très contente d'être là ! Il faut dire aussi

que je ne suis pas très attentive avec la contraception. Le père d'Antoine n'a pas voulu reconnaître l'enfant. Je trouve important que mon fils connaisse la véritable histoire de sa naissance, et je lui en parle. Les premières années avec lui ont été très difficiles. Je ne pensais pas qu'avoir un enfant était tellement contraignant. J'étais célibataire et représentante commerciale de métier. J'ai repris mon job alors qu'il n'avait que trois semaines ! Puis j'avais besoin de temps pour moi, de rencontrer un autre homme, et de sortir avec mes copines. Heureusement, mon fils a grandi, et ma vie s'est simplifiée quand il a eu 5 ans. Aujourd'hui, j'ai une relation pleine et entière avec lui, avec des moments d'amour débordant, inconditionnel. Je suis très contente d'être maman à présent, même si je continue à penser que ce n'était pas mon destin. Je suis à peu près sûre que, sans enfant, j'aurais été aussi heureuse qu'aujourd'hui.

De petites héroïnes du quotidien

Je n'ai pas le sentiment que sa naissance ait entravé mon parcours professionnel, mais tout concilier m'a coûté beaucoup, beaucoup d'énergie. Cela conforte ma conviction que les femmes sont de petites héroïnes du quotidien. Sur le plan sentimental, ça reste compliqué car mon compagnon actuel ne s'intéresse pas du tout à mon enfant : ils sont même jaloux l'un de l'autre ! J'ai donc décidé récemment d'habiter quatre jours par semaine dans mon propre appartement avec mon fils, pour retrouver du calme, de la sérénité et de l'harmonie avec lui.

Claire, 41 ans, mère d'un enfant, vit en concubinage - Elle a créé son entreprise de formation et conseil en management.

« Je suis à peu près sûre que, sans enfant, j'aurais été aussi heureuse qu'aujourd'hui. »

DELPHINE VEUT PRÉSERVER SON RYTHME DE VIE

Jeune, je pensais que j'aurais des enfants, c'était une suite logique de la vie. Je me projetais mariée avec enfants surtout que je suis issue d'une famille pieuse où ils sont très importants : nous sommes quatre filles. C'était une évidence d'en avoir mais finalement, c'était juste une image. Aujourd'hui, ma motivation principale pour ne pas avoir d'enfant est une peur panique de l'accouchement. Aussi, je n'ai vraiment pas envie d'en avoir et devoir m'en occuper seule, surtout à notre époque où les divorces sont courants. Je ne veux pas assumer cette charge seule. Je ne veux pas changer mon rythme de vie, perdre mes moments de calme.

Par ailleurs je n'ai pas un travail qui me plaît, je suis en pleine réflexion pour changer de métier et faire évoluer ma vie professionnelle. Pourtant j'adore les enfants et j'aime jouer avec eux mais franchement, les élever, ce n'est pas pour moi. J'apprécie trop mon rythme de vie, ma liberté. L'avortement m'aurait posé un très grave problème de conscience par rapport à mon éducation religieuse même si j'ai pris mes distances depuis. Je fais tout pour ne pas tomber enceinte et il n'y a jamais eu d'accident.

L'entourage fait pression

Je subis beaucoup de réflexions de la part de ma famille comme « tu devrais y penser avant qu'il ne soit trop tard » ou le « n'attends pas trop », il y a une véritable pression familiale. Au travail aussi, je suis un cas à part car elles ont toutes des enfants ; je travaille dans les alentours de Bourg en Bresse où la mentalité reste assez rurale. Celles qui n'en ont pas sont encore très jeunes mais elles en rêvent.

Quand je dis « je ne veux pas d'enfant », c'est très mal perçu. Il y a une véritable incompréhension des gens, ils sont outrés et trouvent ça choquant comme si on n'avait pas le droit de ne pas vouloir d'enfant. J'ai déjà rencontré des réactions assez violentes. Pourtant, cela ne me dérange pas de côtoyer des personnes qui ont des enfants car le sujet de discussion est tout de suite trouvé, j'aime les enfants et je les trouve merveilleux. Je préfère avoir un rapport de copinage avec eux plutôt qu'un rapport de responsabilité et d'autorité.

Delphine, 36 ans, est célibataire, sans enfant - Elle exerce le métier d'opératrice sur chaîne.

« Je préfère avoir un rapport de copinage avec les enfants. »

ELISABETH RECHERCHE UN BEAU PROJET DE VIE

J'ai toujours voulu avoir des enfants et j'en désirais trois. Je n'étais pas pressée, c'est juste ça. Mes parents ont divorcé après 40 ans de vie commune ; ma grande sœur s'est mariée très jeune et a divorcé peu après la naissance de leur enfant. Mes référents parentaux ont de fait été malmenés pendant ma période de jeune adulte. Avoir un enfant pour moi, signifie fonder mon foyer, mon cocon. C'est surtout partager l'amour issu de mon couple et le faire grandir. Ne pas avoir d'enfant a commencé à me peser à partir de 30 ans ; je culpabilisais de ne pas être avec la bonne personne plus tôt. L'environnement de la société me renvoyait une image positive de la famille.

Une période créatrice

J'étais prête à donner, à transmettre mais il fallait que je trouve l'autre moitié. Après avoir fait connaissance du futur père de ma fille, j'ai attendu deux ans afin de poser les bases de notre couple. Lui désirait un enfant plus tôt, pourtant il est plus jeune que moi ! Mais en ce qui me concerne, avoir des enfants implique une vraie remise en question pour que ce soit un beau projet de vie.

Etre enceinte a été pour moi une période créatrice : en même temps que je vivais cette première grossesse, j'ai créé mon entreprise. Je me souviens être allée au « Salon des Entrepreneurs » de Paris enceinte de 7 mois. J'étais très épanouie. J'ai donc vécu deux naissances la même année : ma fille et mon entreprise. J'avais cette envie de créer et paradoxalement une volonté de protéger ma fille en créant mon emploi : poser des limites horaires et faire une rupture entre lieu de travail et habitation. Aujourd'hui j'ai gagné en sensibilité, patience et écoute. Je ne suis pas non plus devenue une assistante sociale. Ma fille a aujourd'hui 2 ans et j'aimerais avoir un autre enfant rapidement.

Elisabeth, 35 ans, vit en concubinage et a une fille - Elle a créé son entreprise.

***« J'ai vécu deux naissances la même année :
ma fille et mon entreprise.***

FRANÇOISE ÉLÈVE SON FILS TOUTE SEULE

Mes parents ont eu 7 enfants, des enfants programmés, voulus. Mon père, fils unique, voulait une grande famille et était très impliqué dans la gestion de la maison. A 16 ans, je savais que je ne voulais pas avoir une grande famille. Je partageais ma chambre avec ma sœur qui a 9 ans de plus que moi. C'était une communauté subie. Je n'avais pas d'espace, je devais tout vivre en communauté. Je voulais vivre en solo, avoir quelque chose à moi : tout partager, c'est violent !

Une prolongation de l'acte d'amour

Avec mes parents, j'avais vu ce que c'était d'être désirée. Attendre un enfant désiré, c'était pour moi l'apothéose, ça concrétisait l'amour, je le vivais comme une prolongation de l'acte d'amour, pas seulement de l'acte sexuel. Avoir mon enfant correspondait à une rencontre avec un homme, à une histoire. D'ailleurs, mon fils est né pour mes 30 ans. A cette époque, j'avais plus un besoin d'enfant comme conséquence heureuse de l'amour plutôt que de vivre l'état de grossesse. Rien à voir avec l'envie d'avoir des enfants comme marqueur social de réussite dans sa vie familiale et professionnelle. En exhibant leurs enfants, beaucoup de femmes se sentent admirées ; le fait d'avoir des enfants leur donne un rang social. Tout dépend de la psychologie des femmes. Je pense qu'il est tout aussi difficile de ne pas avoir d'enfant dans la société d'aujourd'hui. Il y a toujours une question sous-jacente envers les couples sans enfants, la société ne peut pas imaginer que l'un des deux ou les deux n'en désirent pas. Concernant l'avortement, il reste toujours mal perçu. J'ai avorté car c'était pour des raisons pathologiques. De plus, psychologiquement, il n'y avait pas de place pour un autre enfant. Malheureusement, mon compagnon de l'époque ne voulait pas de contraception masculine. Je l'ai vécu moralement comme quelque chose de dérangeant, avec un sentiment de culpabilité, une faiblesse personnelle de ne pas avoir obtenu de contraception de sa part.

Le lien indissociable mère-enfant

Le père de mon fils ne supportait pas le changement physique, il a mal vécu ma grossesse pourtant le désir d'enfant était là, il avait même reçu un traitement « hypo fécond ». Quand il a su que j'étais enceinte, il a eu un rejet de moi en tant que femme et de l'enfant que je portais. A partir de ma grossesse, plus de vie sexuelle et séparation physique dans la même maison. Par contre à la naissance de notre fils, il s'en bien occupé, mais pas de moi. Elevée dans une famille avec un couple de parents amoureux, qui prenaient chaque année un mois de vacances sans enfants, rien que pour eux, j'avais une image où le couple avec enfants n'était pas incompatible avec une vie amoureuse. J'ai voulu continuer à vivre ma vie de femme, j'ai décidé de partir avec mon fils. j'ai toujours eu avec mon fils une relation fusionnelle que l'un et l'autre vit parfaitement bien, même à distance : c'est peut-être une vision archaïque du lien indissociable mère/enfant.

Tout le monde n'a pas l'instinct maternel, il vaut mieux ne pas avoir d'enfant si la demande n'est pas présente au plus profond de chacune de nous. D'ailleurs, ce n'est pas une obligation.

Je voulais un enfant, partager ce désir avec son père, avec lui et pas un autre homme.

Avoir un enfant, a été une des plus belles aventures, si ce n'est la plus belle de ma vie.

Suite à mon cancer, J'ai perdu ma situation professionnelle de technico-commerciale dans les travaux publics, je visitais des chantiers. J'ai ensuite aidé durant les week end une amie aux puces, puis j'ai repris un poste de commerciale au sein de la société PagesJaunes dans laquelle je suis à mi-temps actuellement depuis l'ouverture de ma galerie d'art 2002 .

Elever mon fils, toute seule, n'a jamais été une gêne pour moi. Je me suis organisée avec une étudiante à partir de mon retour à la vie professionnelle.

Françoise, 57ans, est galeriste d'art et éducatrice d'enfants inadaptés mentaux - Divorcée, avec un fils, elle est remariée.

« Je voulais un enfant, partager ce désir avec son père. »

CECILE, MÉTAMORPHOSÉE PAR SON PREMIER ENFANT

En avoir ou pas ? Je ne me suis jamais posé cette question. J'ai fait mes deux premiers enfants à l'âge de 23 et 25 ans, sans y réfléchir, sans planifier quoi que ce soit. Nous vivions en Afrique avec mon mari, j'étais professeur d'histoire... De retour en France après six ans d'Afrique, cette idée de petit couple avec deux filles seulement m'a hérissée, je voulais une famille plus grande, c'était une envie viscérale. Avoir un troisième enfant signifiait désir d'aventure, rester jeune. J'en ai parlé à mon mari mais c'était bien une décision féminine et notre fils est né dix ans après sa sœur. Ce n'était certes pas une décision rationnelle. A l'époque je travaillais à plein temps pour la revue « Economie et Humanisme », c'était passionnant mais très stressant.

Tel est le destin d'une femme

J'ai été élevée dans l'idée que le destin d'une femme était de créer une famille. Cette motivation était d'autant plus forte que j'étais la seule fille avec six frères. D'ailleurs mes parents n'ont pas mis la même pression sur ma scolarité et mes études que pour mes frères. Si je me mariais, j'allais obligatoirement avoir des

enfants : j'ai été conditionnée pour cela. Ma seule façon de rompre d'une certaine façon avec ce schéma familial a été, juste après mon mariage, de partir en Afrique. Nous avons pu y construire notre vie comme nous l'entendions, loin de la pression familiale. Mon troisième enfant est l'aboutissement d'une certaine maturité et surtout d'une décision personnelle. J'ai eu le sentiment de m'affirmer par ce choix.

Si je n'avais pas été mère, j'aurais eu une vie professionnelle différente. J'avais un travail très intéressant mais qui demandait beaucoup de réflexion, des heures de recherche, comment faire quand il faut être à 18h à la maison où vous attendent 3 enfants dont un bébé ? Voilà pourquoi en parallèle à la Librairie de livres anciens que j'avais ouverte avec une associée (c'était il y a 30 ans), j'ai choisi un poste à la DRAC avec des horaires réguliers et moins de pression et j'ai jonglé avec les mi-temps. J'ai privilégié ma famille à mon travail, en fait j'avais une famille et j'essayais de glisser dans les espaces laissés libres, ma vie professionnelle. J'ai mis ma carrière de côté, j'ai été trop « torchon » et j'en éprouve quelques regrets. Du coup je pousse mes filles à ne pas faire pareil, je les incite à prendre une nounou si nécessaire.

Je reste dans la vie

A la maison c'est moi qui fais tout, la cuisine, les courses, s'occuper des enfants, jamais mon mari n'est allé chercher un enfant à l'école. On privilégiait la vie professionnelle de celui qui gagnait le plus. En fait j'ai été très respectueuse des rôles. Avec une limite : il était impératif que je travaille. Mais si je n'avais pas eu d'enfant, j'aurais été très mal. Mettre au monde mon premier enfant m'a métamorphosée, j'ai eu la sensation de m'enraciner, de m'épanouir, de me réconcilier avec la vie. Je ne m'attendais pas à un tel bonheur. Avec aujourd'hui trois petits-enfants, je sais que je reste dans la vie.

Cécile, 58 ans, mariée, est libraire - Elle a trois grands enfants.

***« J'ai mis ma carrière de côté, j'ai été trop « torchon »
et j'en éprouve quelques regrets. »***

JULIETTE PARLE CARRIÈRE

Ayant à peine entamé ma vie professionnelle, j'ai souhaité témoigner parce que cette question, même si elle ne se pose pas encore pour moi, me paraît essentielle et soulève, au-delà des envies personnelles, de nombreuses interrogations. Les problématiques de logement, d'accès à un système de garde d'enfant, du coût d'une aide à domicile, sont certes cruciales (particulièrement à Paris) mais elles me paraissent secondaires : elles relèvent d'une dimension pratique et peuvent toujours être résolues, si tant est que l'envie est profonde. La question «en avoir ou pas» me renvoie plus directement à la gestion d'une carrière. Issue d'une Grande Ecole où les femmes sont majoritaires, j'occupe depuis peu un poste où les femmes sont plus nombreuses dans les fonctions de débutantes, voire de manager. Le haut de l'échelle hiérarchique reste cependant majoritairement masculin. Une question me préoccupe : assistons-nous à un renouvellement générationnel et n'est-ce qu'une question d'années, avant que les « élites » professionnelles ne témoignent des mêmes proportions que les classes étudiantes ? Ou répétons-nous un schéma bien ancré ?

Pas de discrimination

A mon (jeune) niveau d'expérience, je n'ai pas constaté de discrimination. La question de l'accès des femmes à des responsabilités est prise en compte et à compétences égales je pense même qu'une femme peut être privilégiée.

Toutefois, continuer à progresser au même rythme que nos collègues masculins tout en étant mère, ne dépend pas que des opportunités de début de carrière. Réussir sa progression nécessite de satisfaire à de nombreuses exigences professionnelles, en termes d'implication, de disponibilité, etc. Selon moi, une éventuelle souplesse de l'employeur est importante, mais je ne pense pas qu'exiger des avantages spécifiques soit le meilleur pas vers l'égalité. Au-delà d'une réflexion sur l'organisation du monde du travail, c'est l'organisation de la sphère familiale qui peut éventuellement donner les moyens à une femme de construire une famille en parallèle d'une carrière, en la libérant de la charge exclusive de la famille.

Une liberté de choix

Dans ma génération, j'observe que les hommes se disent prêts à faire des concessions sur leur vie professionnelle pour être disponibles et participer significativement à la vie de famille, tandis que l'ambition féminine est souvent palpable. Signes encourageants d'un rééquilibrage des rôles mais il reste à confirmer cette impression. Choisir d'avoir ou pas des enfants ? Cette question ne s'est pas encore posée en ce qui me concerne. Si je devais envisager un choix à l'heure actuelle, il serait motivé, outre par mes envies personnelles, par certains aspects pratiques dont j'ai parlé plus haut. Je pense qu'aujourd'hui une femme dispose de cette liberté de choix, si elle appartient à un milieu social favorisé. C'est peut-être même cette liberté qui soulève de nombreuses questions, dans la mesure où il n'y a pas une seule voie, un seul choix, qui s'offre à nous.

Juliette, 26 ans, est Inspectrice des Finances - Elle est célibataire, sans enfant.

« C'est l'organisation de la sphère familiale qui peut donner les moyens à une femme de construire une famille en parallèle d'une carrière ».

LES RENONCEMENTS DE MYRIAM

Pour moi, c'est une question lourde de sens. Un choix fondamental. Une femme qui devient mère doit renoncer à beaucoup de choses pendant 15 ans au moins ! Pas un homme. Elle fera plus difficilement carrière, et ça la culpabilisera ; sa charge domestique explosera, elle n'aura plus de loisirs... Pour moi, cette question très ambivalente ne se pose qu'aux femmes, en dépit des récents progrès sociaux et de la parité. Si enfanter et si éduquer un enfant nous oblige à renoncer à la liberté bien plus que pour un homme – on le voit en cas de séparation des couples - cela nous permet aussi d'accéder à des joies et une forme de pouvoir auxquelles un homme n'a pas encore accès – et n'aura peut-être jamais accès.

Avoir un enfant ou créer une œuvre

Longtemps je n'ai pas voulu d'enfant et je n'imaginai pas en avoir : la vie est trop courte et trop riche pour s'encombrer d'un enfant ! Jusqu'à 27 ans, je n'ai eu qu'un seul mot d'ordre : profiter ! Par-dessus tout j'aimais ma liberté et je savais qu'un enfant me couperait les ailes en me coupant du monde. A 29 ans, je pris un poste de cadre moyen qui instaura la routine métro-boulot-dodo. J'étais depuis près de 10 ans avec le même homme dans une relation devenue également routinière. J'ai dû me rendre à l'évidence : en dépit de mes aspirations à la liberté, je reproduisais un modèle de vie bourgeois, conservateur, où un enfant avait toute sa place. De surcroît, mon compagnon en désirait un ardemment. Avoir un enfant ou créer une œuvre : c'est ainsi que la question de l'immortalité s'est longtemps posée à moi. Quand j'ai renoncé à l'œuvre de jeunesse, j'étais prête pour avoir l'enfant. Il est devenu

clair, autour de 30 ans, que je n'étais pas prête à créer : trop exigeant, trop solitaire. Quant à procréer, voilà une belle œuvre qui devenait à ma portée ! Alors je me suis lancée, en remettant à la cinquantaine le rendez-vous avec mon œuvre littéraire...

Tout a changé

J'ai eu une petite à 32 ans. Pour moi, cela a TOUT changé. D'abord sur le plan affectif, ça m'a bouleversée, en me rendant plus forte et plus fragile à la fois. Je suis confrontée à ma propre enfance. Ça a resserré les liens avec ma mère. Ça a fait l'effet d'une bombe sur mon couple. Le papa est devenu méconnaissable : hyper anxieux avec sa fille, tyrannique avec moi. Il m'a rejetée. Nos relations sont devenues si violentes et si mauvaises que nous avons failli nous séparer. Notre vie sexuelle, auparavant épanouie, est devenue lamentable. Le monde du travail m'a paru encore plus superficiel et vain qu'auparavant. La semaine, je partais à 8 heures et je rentrais le soir après 19 heures ; le week end, je croulais sous les corvées ménagères. J'étais tout le temps malade et fatiguée : en deux ans, j'ai eu une péritonite, une tendinite, des infections dentaires, d'incessantes mycoses, rhinopharyngites et gastro-entérites ; je ne voyais plus mes amis et je ne sortais plus qu'au prix d'un effort surhumain.

J'ai changé de travail pour rééquilibrer ma vie : je me suis mise à mon compte et je travaille chez moi. Les relations conjugales se sont pacifiées, bien que cet épisode ait laissé de profondes et vivaces blessures. Nous aimerions avoir un autre enfant. Je sais que ma vie personnelle tournera encore longtemps autour de l'enfant : rechercher des activités qui lui plaisent, aux horaires qui lui conviennent, en présence d'enfants de son âge ; organiser nos vacances selon le calendrier scolaire, selon un mode familial ; emmener et chercher son enfant à l'école, à ses loisirs etc.

Myriam, en couple, a une fille de trois ans - Elle est journaliste free-lance.

« Ça a resserré les liens avec ma mère. Ça a fait l'effet d'une bombe sur mon couple. »

CÉLINE, RÉVOLUE À ÊTRE MÈRE

Je ne me suis jamais posé cette question jusqu'à il y a deux ans, tellement certaine depuis toujours de vouloir des enfants. Personnellement être mère représente pour moi un accomplissement et une étape incontournable. J'ai toujours pensé que je serais maman un jour. Ma famille est essentielle à ma vie et je veux créer à mon tour le prolongement de ma famille. Toutes mes amies ne partagent pas forcément cette idée mais pour moi cela semble évident.

Des réticences à adopter

Suite à un problème ovarien, le médecin m'a dit qu'il sera peut être difficile de tomber enceinte. C'était il y a deux ans et à ce moment-là j'ai commencé à me dire que mon rêve de fonder une famille pourrait ne pas se faire et je me suis posé des questions sur les techniques de fécondation. Autant je ferais tout ce qui est possible médicalement (car la science a réalisé de nombreux progrès) pour tomber enceinte, autant j'ai certaines réticences à l'idée d'adopter. Je pense que l'on a un héritage familial et je ne suis pas à l'aise à l'idée d'adopter un enfant dont cet héritage est différent du mien, avec ses codes, ses souffrances, ses

secrets. J'ai peur de ne pas être à la hauteur de cette mission. Mais c'est très bien, aujourd'hui dans nos sociétés, on a le choix des moyens. Personnellement, je veux qu'il y ait un papa et non un simple géniteur. Une femme sans enfant reste cependant une femme avant tout et ne doit pas être jugée sur son choix. Je n'ai pas de problème non plus avec les couples homosexuels. On m'a toujours laissée libre de mes choix dans ce domaine.

Actrice de la société

Quelles conséquences sur ma vie professionnelle ? Cette question ne se pose pas aujourd'hui car je n'ai pas encore d'enfant. Mais je suis déjà consciente de l'investissement que représente le rôle de mère et je veux, si possible, l'endosser, dès que je serai bien installée professionnellement. Souhaitant évoluer dans le monde de l'art en qualité de directrice, attachée de conservation ou chargée de médiation, je veux aller au bout de mes projets professionnels avant de me lancer dans la superbe aventure de la maternité. Je prendrai alors le temps qu'il me faudra, pour profiter de mon rôle de maman, surtout dans les premières années de vie de mon enfant tout en sachant que je reste actrice de la société. Je souhaite que mon témoignage puisse continuer à assoir la position et les choix des femmes sur la question.

Céline, 20 ans, vit en couple et n'a pas d'enfants - Etudiante, elle prépare un Master de culture et société.

« Personnellement, je veux qu'il y ait un papa et non un simple géniteur. »

CYBRIS VEUT DÉCIDER ELLE-MÊME

Pourquoi certaines femmes ne veulent pas d'enfants, pourquoi certaines en veulent absolument ? La famille influence beaucoup notre choix. Personnellement, j'ai peur d'avoir des enfants car mes parents se sont séparés tôt, j'avais alors 2 ans et ma sœur 4 ans. Je n'ai pas de souvenir mais le fait que mon père n'ait pas été vraiment présent, m'a marquée. J'ai surtout peur de l'engagement avec quelqu'un.

Avec mon père biologique, on ne se parle plus. Est-ce méchant de le dire : je n'ai jamais ressenti le besoin de le voir, ce n'est pas un manque. Heureusement il y a celui que je considère comme mon père, le compagnon de ma mère. Il remplace mon père biologique. Mon beau-père est content d'avoir des filles en plus de ses premiers enfants, ce qui n'est pas fréquent.

Pouvoir choisir

Je passe un concours pour être infirmière. Les filles de mon âge privilégient les études pour avoir une indépendance financière car on ne fait pas un enfant si on n'en a pas les moyens. Le passé influence aussi fortement ; notamment si on en a de bons souvenirs ou pas. J'ai souhaité témoigner car c'est un sujet qui concerne beaucoup de monde. Je ne pense pas qu'il y ait de « norme », c'est la société qui nous fait penser : c'est normal d'en avoir et pas normal de ne pas en vouloir. Je pense que tout choix se respecte. En avoir ou pas ? Selon où l'on est né, cela peut être le mari ou la famille qui choisit. C'est un choix seulement si c'est son propre désir et pas celui d'un proche. Beaucoup de facteurs influencent en réalité ce choix, la famille, la religion, une information incorrecte ...

Il est très difficile de dire qu'on n'en veut pas, on passe alors pour un monstre, ou une personne anormale. L'adoption, c'est long, très difficile. Je ne sais pas si une femme se sent coupable de ne pas avoir d'enfant. D'autre part, si le mari en veut absolument, elle peut se sentir obligée. A 20 ans, c'est difficile d'affirmer des choses. Il y a aussi des religions où l'on n'a pas le choix mais le principe de pouvoir choisir me semble très bon. Il faut chercher à comprendre avant de juger.

Et la contraception ?

Je considère que la contraception à notre âge, c'est facile si on est bien informé. Sinon, on peut aller au planning familial pour obtenir la pilule moins chère. Il ne faut pas aussi croire tout ce qu'on nous dit : si le partenaire ne veut pas de préservatifs, c'est bien la femme qui devra en subir les conséquences, notamment l'IVG, une expérience très dure. Je crois que j'ai en fait peur d'avoir un enfant car j'ai peur que le père s'en aille, comme mon père est parti. Mais j'ai 20 ans, cela peut changer et j'en reviens à ça : il faut vraiment que la décision vienne de nous.

Ma mère a été très contente de nous avoir et elle aura tout fait pour nous garder, financièrement et autre. Elle a deux filles, c'est ce qu'elle voulait, donc c'est parfait. Une carrière avec enfants : pour moi qui suis en train de passer le concours d'infirmière, cela me semble difficile mais après le concours, il y a les moyens d'évoluer pour passer en libéral. Tout est possible finalement, il faut s'en donner les moyens. Mais je sais que c'est très difficile d'élever des enfants en travaillant dans le milieu hospitalier. J'espère que les conditions de travail évolueront dans le futur.

Cybris, 20 ans, est célibataire, sans enfant – Elle suit une formation pour devenir infirmière.

« C'est la société qui nous fait penser : c'est normal d'en avoir et pas normal de ne pas en vouloir. »

GÉRALDINE VEUT ÊTRE MÈRE AVANT 30 ANS

En avoir ou pas ? Aujourd'hui cela me fait penser à mes deux enfants riants, pleins de vie. Il y a 10 ans, j'aurais répondu à cette question par la négative car j'avais peur d'accoucher. Je n'étais pas maternelle et n'avais pas une passion pour les enfants. Je ne me suis pas regardée le nombril pendant ma grossesse. Je me suis sentie mère seulement à la naissance du premier.

J'ai choisi finalement d'en avoir car je me suis mariée avec un homme qui était déjà père une fois de son précédent mariage. « Faire » un enfant avec lui me mettait au moins au même niveau que sa première femme. J'étais aussi rassurée car j'avais constaté qu'il savait s'occuper des enfants.

Les enfants passent avant le travail

J'ai décidé de mettre au monde mes deux enfants de manière très rapprochée car je suis carriériste. Je pense même qu'avoir des jumeaux ne m'aurait pas déçue ou pesé. Je voulais de toutes les façons être mère avant 30 ans. Aujourd'hui, grâce à mes enfants, j'ai appris à grandir, à être responsable. C'est très positif pour moi d'avoir créé une famille. Même si je le reconnais, je n'ai pas pu faire de carrière à l'international en étant mère : j'ai choisi de ne pas faire passer mon travail avant mes enfants. Divorcée depuis deux ans, j'ai décidé de créer mon entreprise pour être libre de mon emploi du temps et trouver un équilibre dans notre vie. Je n'ai pas le droit à l'échec pour mes enfants et moi. Mes enfants m'ont sauvée de mon échec sentimental.

Géraldine, 36 ans, est divorcée - Elle a deux enfants et a créé récemment son entreprise.

« J'ai décidé de mettre mes enfants au monde de manière très rapprochée car je suis carriériste. »

ELIETTE AIME TOUS LES ENFANTS

En avoir ou pas ? Cette question ne se posait pas, c'était oui. Mais dans ma jeunesse, il était inimaginable d'en avoir sans un père bien défini et passer légalement devant Monsieur le Maire. La condition de « fille mère » était très difficile car la société vous rejetait et cela était encore plus difficile dans un village où tous les habitants se connaissaient. Ma nièce, « fille mère » en 1969, était considérée comme une « trainée », une fille facile, par les habitants du village où je suis née et j'ai grandi. Patrick Sébastien, dans un livre, explique chercher encore son père et imagine ce qui a pu se passer dans son village de Juillac.

Dangereux avortement

Quant aux avortements, c'était risqué, signifiant la mort ou la prison. Une femme de mon village en est morte laissant deux orphelines. En effet, l'avortement n'était pas légal et donc il fallait s'en remettre à une « faiseuse d'anges » ou le faire soi-même. Il y avait donc deux risques : risque de perdre la vie (à se charcuter avec les aiguilles à tricoter dans l'arrière-cuisine) et risque d'emprisonnement car hors-la-loi.

Comme nous avons fait quelques études, nos parents nous poussaient à travailler (concours PTT pour moi) ce qui compliquait encore les choses car avoir des enfants et travailler à l'extérieur n'était pas forcément très simple.

C'est tout simplement l'amour des enfants qui m'a décidée à en avoir. Je les aime tous. C'est doux, c'est rigolo, c'est joli, c'est drôle donc... arrivée du mari et mise en chantier du rêve. J'ai autour de moi quelques femmes sans enfant - elles affirment ne pas les aimer - dont la vie tourne autour des animaux, chats, chiens... et uniquement autour d'eux. Cela en devient parfois ridicule.

Adieu l'indépendance financière

Après la naissance de mes filles, j'aurais aimé retravailler. Etant fonctionnaire, je le pouvais après le congé maternité. Mais cela m'obligeait à m'installer à 500 kms de notre lieu de vie. Donc démission obligatoire. Bien entendu cela m'a fait perdre de l'indépendance matérielle. Je regrette cette indépendance qui m'aurait permis de faire certains choix - cela m'a mis quelquefois en colère ou m'a fait rire selon les jours - et aujourd'hui je pourrais gâter plus mes petits-enfants. Mon mari me laisse faire ce que je veux (je suis les comptes) et il est toujours prêt à donner mais nous aurions pu mieux faire.

J'ai eu la chance d'avoir un mari qui gagnait suffisamment d'argent ce qui ne rendait pas nécessaire que j'aie moi-même un travail. Ah le mot « travailler » pour les mères de famille, les pauvres « larbines » ! Est-ce que le mot existe au féminin ? Comme si la maison et les enfants ne suffisaient pas pour occuper chaque jour de l'année.

Eliette, 86 ans, est mariée et retraitée – Elle a 2 enfants et 3 petits-enfants.

« Comme si la maison et les enfants ne suffisaient pas pour occuper chaque jour de l'année ».

CHARLOTTE SE POSE BEAUCOUP DE QUESTIONS

« En avoir ou pas » ? En fait j'ai toujours pensé que j'aurais des enfants. J'avoue avoir été formatée, programmée pour cela : j'ai grandi dans une famille de trois filles, la maternité me semblait épanouissante. A 26 ans et en couple, cela m'est apparu moins évident et je me suis posée des questions : pourquoi aurai-je forcément des enfants ? Pourquoi n'ai-je jamais envisagé de ne pas en avoir ?

C'est finalement égoïste

Dans ma tête, je me suis autorisé cette possibilité, ne pas avoir d'enfant. En fait, cela dépendra de ma vie, qui sera le père, je n'ai pas de réponse. Mais je sens bien que cela peut sembler louche, suspect. Ne refuse-t-on pas la maternité parce qu'on a des problèmes avec les enfants ? Avec ses parents ? Si je n'ai pas de père pour, je n'en aurai pas, je ne suis pas dans le trip « mère célibataire ». Il faut être deux, je ne suis pas prête à imposer ma décision à l'autre.

Irai-je jusqu'à avorter ? Ça dépend de beaucoup de choses, des circonstances... Je fais confiance à mon instinct, à mon corps, mon corps saura en fonction de la personne. Même si je reste

terrorisée par la grossesse. Même si je considère que c'est une folie aujourd'hui d'ajouter une personne de plus sur cette planète, nous sommes trop nombreux, le monde est incertain. Nous en parlons avec mes copines, je considérais ce point de vue comme « cliché » mais j'ai changé d'avis et je m'interroge.

Ne donne-t-on pas la vie pour donner un sens à sa propre vie ? Pour la prolonger à travers ses enfants et au-delà de la mort ? C'est finalement égoïste. Les jeunes parents que je connais ne me font pas rêver. Ils projettent des trucs sur leurs enfants, les femmes cherchent à combler le vide de leur vie, ils deviennent arrogants : nous sommes mariés, nous avons une maison, des enfants, les femmes les brandissent comme des trophées, ça y est, elles ont accroché leurs galons ! Ça me dégoûte. En tant qu'artiste, j'ai la possibilité de m'exprimer, de laisser libre cours à ma créativité de bien des manières. Je n'ai pas de vide à combler par des enfants.

Une vraie galère

Pour une comédienne, être enceinte signifie une vraie galère. En général un spectacle se prolonge par une tournée, donc il faut être disponible pendant un an au minimum. Soit tu es riche et tu te payes une nourrice qui t'accompagne toi et ton enfant de place en place, soit tu t'organises au sein de ton couple. Soit tu sors du circuit. Je suis en couple depuis six ans, avec mon compagnon on se pose des questions. En fait j'ai très peur de tomber enceinte au mauvais moment, quand se présentera un projet excitant. Qu'il serait fou de refuser. J'ai peur aussi que la maternité change mon regard sur le monde, ma radicalité, ma créativité. J'ai peur de ce que cela m'empêcherait de faire. Je sens bien que je veux tout, c'est tellement difficile de faire des choix. Mais au fond, je me fais confiance.

Charlotte, 28 ans, en couple, est comédienne - Elle n'a pas encore d'enfant.

« Je fais confiance à mon instinct, à mon corps, mon corps saura en fonction de la personne ».

« CA ROULE » POUR GISÈLE

J'ai toujours eu envie d'avoir des enfants. J'ai été marquée par le modèle familial, j'avais un frère et une sœur, mais mes parents avaient été enfant unique. Je voulais connaître le bonheur d'en avoir plusieurs. Je me suis mariée, mais même si je n'avais pas été mariée, j'aurais eu des enfants. Je ne voulais pas d'un enfant unique, j'en voulais plus d'un pour le partage, pour leur apprendre à penser aux autres et non pas qu'à eux-mêmes.

Avoir des enfants : je l'ai choisi, voulu. Pour l'époque j'ai été mère « tard ». J'avais 25 ans pour mon fils aîné et 28 ans pour ma fille. Mes copines étaient déjà mères ! Mon mari n'était pas paternel, il était rigoureux, voire rigide, assez macho.

Aller tout droit à confesse !

Concernant les femmes qui n'ont pas d'enfant ou qui n'en souhaitent pas, c'est une affaire personnelle. En plus avoir des enfants n'est pas forcément lié au mariage. Actuellement, il y a moins de jugement sur les femmes qui ne veulent pas d'enfants. D'ailleurs j'ai des copines proches de mon âge qui sont célibataires sans enfant et qui mènent leur vie sans problème.

Pour l'avortement, c'est pareil. A l'époque actuelle, c'est plus ouvert et c'est bien. Avant pour accompagner les femmes, il y avait le planning familial qui informait, qui aidait les femmes car il n'y avait pas la pilule. Pour nos grand-mères, c'était sûrement très compliqué. Heureusement, on a fait des progrès fantastiques dans ce domaine. Souvenons-nous : auparavant la sexualité avant le mariage ou hors mariage était un péché mortel, il fallait d'ailleurs aller tout droit à confesse !

Elle gère tout

Concernant ma vie professionnelle, cela ne m'a pas posé de problème d'avoir des enfants. J'étais kinésithérapeute salariée. Je n'avais pas de problème avec mes horaires et j'étais contente de retrouver mes enfants.

Je gérais tout, mais ce n'était pas lourd, même si j'étais seule à gérer tout. Mon mari ne s'occupait de rien... C'était naturel et bien. J'avais des enfants, j'étais heureuse même si cela représentait plus de travail, la vie avec mes enfants n'était pas compliquée, ça roulait...

Gisèle, 77 ans, a exercé le métier de kinésithérapeute - Mariée, elle a deux enfants.

« Actuellement, il y a moins de jugement sur les femmes qui ne veulent pas d'enfants ».

CATHERINE NE VEUT SURTOUT PAS SUBIR

Pour moi en avoir ou non des enfants, est avant tout un choix personnel et lié à la carrière professionnelle de la femme. Un choix pour ne surtout pas « subir » cette arrivée des enfants. Dans mon cas, j'en ai deux et c'est merveilleux. Je ne regrette rien. De toutes les façons, il faut être deux pour prendre cette décision de donner naissance à des enfants ou non : la femme et l'homme. Je les ai eus avant 30 ans et je le voulais. Mes parents aussi étaient jeunes lorsque je suis née. Avec mon mari nous avons « fait » un premier enfant très vite et le deuxième deux ans après.

Elle modifie sa carrière

C'était une vraie évidence d'être enceinte mais je m'interrogeais beaucoup sur l'être étranger qui grandissait dans mon ventre. Et du coup ce n'était plus une évidence ! Comment m'y prendre ? Pour le deuxième, je ne me suis plus posé de questions. Certes, il faut une part d'insouciance pour donner la vie. Ma mère trouvait que c'était beaucoup pour moi d'en avoir deux, elle qui n'en a élevé qu'un : MOI ! Alors que de son côté, mon mari a trois frères et soeurs. J'ai subi une césarienne pour mes deux accouchements. Elles étaient prévues donc elles ont été très bien préparées. Le fait d'avoir des enfants a modifié le plan de ma carrière. Pour la naissance du premier, j'étais salariée et pour celle du second, j'étais au chômage. Je n'ai pas culpabilisé et j'ai profité de mon congé maternité pour commencer à créer un lien avec chaque enfant, apprendre à l'aimer. Et c'est une relation qui évolue entre nous à chaque instant. Maintenant qu'ils ont grandi, j'ai développé mon activité et suis très heureuse comme cela. Pour moi aujourd'hui, avoir un enfant signifie s'approprier l'un l'autre.

Catherine, 36 ans, est mariée avec deux enfants - Elle est aujourd'hui entrepreneur.

« Il faut une part d'insouciance pour donner la vie »

CLAIRE EST DANS LA CONTRADICTION

A la question « veux-tu avoir des enfants ? » d'un réflexe presque épidermique, je répondrais non. Mais cette réponse abrupte est plus un « non » d'apparence qu'un « non » réfléchi. A savoir qu'il est plus en vogue pour ma tranche d'âge (rentrant à peine dans les études supérieures) de ne pas en vouloir, car ils nous paraissent être de réels freins à notre liberté future. Nous sommes sûrement à cet âge charnière de la vie où nous tentons tant bien que mal de construire une certaine indépendance grâce aux études (et plus tard grâce à notre travail) et les enfants apparaissent comme un obstacle à notre ascension professionnelle.

Mais au fond, je sais qu'un jour j'aurai des enfants car j'ai été très heureuse dans mon cadre familial, et je pense qu'il serait intéressant de « passer de l'autre côté de la barrière » et de tenter de construire un nouveau petit cercle familial. Je l'espère aussi épanouissant pour mes enfants que le mien l'a été. De ces moments de belles discussions et de grands fous rires autour de la table, je tire la conviction « qu'en avoir » est un passage essentiel de la vie.

Une pression sociale inquiétante

La pression sociale qui est exercée sur les femmes est tout de même inquiétante, et, à un certain âge, la maternité semble être une condition nécessaire à la réussite sociale. Or je ne m'engage pas dans de longues études pour devoir tout sacrifier à la trentaine. Le fait que la maternité semble être en porte-à-faux avec la possibilité d'avoir une carrière à cause des congés maternité, des emplois du temps trop dévoreurs de temps (or je ne conçois pas d'avoir un enfant, si c'est pour ne le voir que les week-end) serait mon principal frein. C'est pour moi ce dilemme qui rend la question de la maternité si complexe : quel est le juste équilibre entre travail et présence auprès de l'enfant.

Un partenaire à la hauteur

Il sera donc nécessaire d'avoir à mes côtés un partenaire qui ne pense pas que la mère soit la seule à remplir cette mission d'élever les enfants. Il devra être capable de prendre un congé parental pour que je ne sois pas la seule à vivre une interruption de travail. Je ne peux pas prédire les conséquences... mais j'ose les espérer source d'épanouissement !

Claire, 18 ans, célibataire est étudiante - Elle n'a pas d'enfant.

« Au fond je sais qu'un jour j'aurai des enfants car j'ai été très heureuse dans mon cadre familial ».

ANDREA EN SYMBIOSE AVEC SON BÉBÉ

Avoir ou pas des enfants n'a pas été une évidence pour moi. Jamais dans mon enfance ou mon adolescence, je ne me suis projetée comme mère. Le désir d'enfant n'est même pas venu avec le fait d'être en couple. C'est finalement la vision de couples heureux avec leurs enfants qui a provoqué mon envie de devenir maman.

Pas uniquement un choix de femme

Avoir ou pas des enfants n'est pas uniquement un choix de femme. Ce désir d'avoir ou pas un enfant à un moment de ta vie dépend de ton environnement, d'avoir ou pas un travail, de ton statut financier, de ta capacité financière à éduquer des enfants. La difficulté c'est de concilier vie de famille et carrière et surtout selon le pays où tu vis. Par exemple c'est plus facile en Suède, compte tenu des conditions offertes aux familles !

Pour mon deuxième enfant, j'ai été surtout motivée par l'envie de revivre un état de symbiose avec un bébé, d'accompagner son évolution. Cette deuxième grossesse n'était pas une évidence. J'avais même envisagé de vendre le matériel pour enfant de ma fille aînée. Mais mon mari est fils unique et lui désirait un autre enfant. Le confort d'une famille à trois m'a donné confiance et le désir d'avoir un second enfant. D'ailleurs on peut se poser cette question : quelle est la part de l'égoïsme dans ce désir d'enfant à un moment donné ?

Des jobs moins intéressants

J'ai trouvé que c'était une épreuve pour le couple, surtout pour s'organiser et préserver un temps pour nous ensemble et pour chacun de nous. Au niveau professionnel, il faut entre autre subir les contraintes d'horaires tout en assumant la même charge de travail. Je considère que l'éducation des enfants ne se confie pas à des tiers et demande un minimum de temps au quotidien à consacrer à ses enfants. En plus, à la maison, nos filles sont élevées en plusieurs langues. C'est donc plus difficile.

Avoir des enfants s'avère une responsabilité, implique des choix à faire où l'on privilégie enfants, mari (ou femme), famille. J'observe des conséquences sur mon travail, depuis que je suis mère, on me confie des jobs moins intéressants. Et physiquement, j'ai moins d'énergie, je ressens une fatigue que je ne connaissais pas.

Andrea, 42 ans, est autrichienne et travaille dans les institutions européennes - Elle est mariée, mère de deux filles de 6 ans et 3 ans.

« J'ai trouvé que c'était une épreuve pour le couple »

POUR FLORENCE, SON ENTREPRISE EST UN PEU SON BÉBÉ

J'ai toujours voulu avoir des enfants, pour moi une vie sans, c'est un échec. Cela vient de mon modèle parental, mes parents ont toujours formé un couple très amoureux et selon moi, l'enfant est le symbole d'une histoire d'amour. J'ai pourtant eu une mère peu maternelle.

J'ai trouvé horrible d'être enceinte

Je me suis mise en couple à 29 ans et très vite je me suis trouvée enceinte mais mon compagnon ne voulait pas d'enfant à ce moment. J'ai accepté d'avorter car un enfant c'est bien le produit d'une histoire à deux. Le peu de temps que j'ai été enceinte, j'ai trouvé cela horrible et d'ailleurs je n'ai jamais trouvé belle une femme enceinte : ce nombril qui sort d'un ventre énorme, ces seins gigantesques et pourquoi souffrir à l'accouchement ? J'ai souvent pensé : qu'on me file un bébé tout fait, ce serait pas mal. Je pensais avoir des enfants après mais avec mon mari nous avons chacun développé une entreprise, j'ai créé la mienne, la première, à 30 ans.

Ma mère n'a jamais exercé la moindre pression pour que je fasse des enfants, en revanche elle m'a toujours dit « fais ta vie, ne dépends jamais d'un homme sur le plan financier », j'ai eu une mère atypique. Ma relation de couple était tendue et difficile, mon mari et moi avons des rapports de pouvoir, hors de question d'avoir un enfant dans ces conditions, nous en aurions fait un déséquilibré. J'ai divorcé à 42 ans et j'aurais aimé avoir un enfant avec mon nouveau compagnon mais j'ai connu une ménopause précoce. Mais je considère ses deux fils et sa fille comme les miens. Je me sens investie, responsable d'eux.

Les femmes sont fautives

Je me voyais mère et surtout pas chef d'entreprise. C'est le contraire qui est arrivé. Peut-être mon entreprise est-elle devenue un bébé de substitution ou la bonne solution que j'ai trouvée pour ne pas en faire. En tous cas je suis certaine d'une chose : je n'aurais pas développé mon entreprise comme je l'ai fait si j'avais eu des enfants. Quand je vois tous mes anciens copains de l'Ecole d'Architecture, s'ils ont réussi c'est bien parce que leurs femmes ont tout assuré. Le choix est clairement entre la famille et le travail. Mais je pense que souvent les femmes sont fautives, elles ne laissent pas la place aux hommes dans la famille. Mon compagnon par exemple, dès la naissance de son premier enfant, a pris son mercredi. Mais à mon avis la société n'est pas encore prête pour que les femmes créent une entreprise. Une femme qui crée : elle est une tueuse mais elle ne s'occupera pas de ses enfants. Ou alors il faut que les hommes assurent...

Florence, 51 ans, a créé et dirige une entreprise de communication - Après un divorce, elle vit en couple et n'a pas d'enfants.

« Ma mère m'a toujours dit « fais ta vie, ne dépends jamais d'un homme sur le plan financier. »

GISELE A TOUJOURS PEUR POUR SES ENFANTS

Je ne voulais surtout pas avoir un enfant car j'ai toujours eu une très grande peur de le perdre et d'en devenir folle de peine. Même quand j'étais jeune fille, j'imaginai un enfant tomber du balcon. Cela malgré le fait que j'aime les petits, comme ma nièce que j'adorais. J'ai attendu six ans après être mariée pour être enceinte. C'est mon mari qui a décidé d'en avoir car à cette époque, je ne connaissais rien à la contraception. Je ne savais même pas comment on faisait les enfants ! Après j'ai toujours eu peur pour mes enfants, même encore maintenant à 82 ans. Mes sœurs ont eu des enfants mais aucun de mes deux frères. Je me demande pourquoi. Ils ne se sont pas non plus mariés. Comme je travaillais, pour moi ce n'était pas possible d'avoir plus de deux enfants. Et encore, j'avais ma mère qui habitait avec nous, sinon la vie aurait été très dure.

Je voyais bien d'autres femmes travaillant et sans personne pour les aider à la maison : elles devaient se lever très tôt dans le froid pour conduire leurs petits chez la nourrice. J'ai eu deux enfants car je ne concevais pas de faire un enfant unique, un enfant roi.

Corvéable à merci

Professionnellement, je n'ai pas eu de problème. Pour ma carrière, cela n'a pas changé grand-chose car j'étais corvéable à merci, restant jusque très tard le soir. C'était plutôt du 70 heures que du 35 heures par semaine. D'autre part, mon mari ne s'est jamais occupé ni des enfants, ni de la maison. J'ai exercé un seul métier : la banque. La vie est totalement changée quand on a des enfants ; c'est bien, en cas de coups durs, ils sont toujours là. Vous ne pensez plus à vous mais à vos enfants, aussi on voudrait tellement les voir plus souvent. On est heureux mais tout est difficile, à l'école et au travail. Aujourd'hui les femmes ont des enfants tard et elles ne peuvent pas en profiter. Ce qui me manque le plus maintenant, c'est de les voir si peu et de ne plus se réunir toute la famille avec mes sœurs, à cause de l'âge et de la maladie.

Gisèle, 82 ans, a travaillé dans la banque, elle est à la retraite - Mariée, elle a deux enfants.

« J'avais ma mère qui habitait avec nous, sinon la vie aurait été très dure ».

CHLOE NE SE PROJETTE PAS VRAIMENT

A mon âge, la question de la maternité ne se pose pas ! Je ne me projette pas vraiment, je ne prévois rien. Par contre, je pense qu'il ne faut pas avoir un seul enfant, il faut en avoir plusieurs, à la fois pour l'enfant et pour la mère. Je trouve assez égoïste de la part d'une mère de ne vouloir qu'un enfant. Aujourd'hui la maternité est plus simple et elle n'est pas forcément liée au mariage.

Pas bloquée par l'adoption

Je pense qu'actuellement pour les femmes avoir des enfants n'est pas trop un souci. Si une femme ne veut pas d'enfant c'est plus lié à son égoïsme, mais en même temps ce n'est pas tabou. Avant c'était un devoir, mais je crois que cela le demeure aujourd'hui encore : il faut être mère. Maintenant, on peut choisir car il y a la contraception. Quand je pense à l'adoption je ne suis pas bloquée. L'avortement, grâce à Simone Weil, c'est une libération. Aujourd'hui, le problème religieux interfère, il faut être vigilant.

Moins de liberté

Je pense que lorsqu'on a des enfants, on a moins de liberté, on ne peut pas s'accorder autant de choses. L'enfant est mis en avant, et la mère, et parfois le père si il est impliqué, passent après. Au niveau du couple, ça change beaucoup de choses. C'est sûrement moins facile de travailler, d'être carriériste tout en s'occupant de ses enfants.

Chloé 15 ans, aînée de deux petites sœurs, est lycéenne.

« Avant c'était un devoir d'avoir des enfants, mais je crois que cela le demeure aujourd'hui encore. »

LE RÊVE DE JANIE

A cette question «en avoir ou pas ? », je réponds oui. J'ai toujours souhaité avoir des enfants. Toute petite, je m'extasiais déjà devant un petit. Je m'approchais des landaus, des poussettes et regardais ces petits êtres avec des yeux émerveillés. J'aurais bien voulu avoir un petit frère ou une petite sœur. J'avais un grand frère et je l'adorais. Fonder une famille à moi était un rêve.

Remplacer les morts de la guerre

Cette question me rappelle un souvenir d'école. J'étais au CM2. C'était pendant la guerre, la deuxième guerre mondiale. La maîtresse faisait un cours sur la population. Elle demandait à chaque élève combien il ou elle avait de frères et de sœurs. Bien sûr, il fallait remplacer tous ces morts sur le front, il fallait repeupler la France et ma maîtresse avait conclu en disant que chaque famille devait avoir au moins trois enfants. C'est une leçon qui m'a toujours marquée et c'est peut-être pour cela que j'en ai eu trois. Mais après ma trentaine, je n'en ai plus voulu.

Une vie consacrée à mes enfants

J'ai dû arrêter mon travail à la naissance de mon premier. Comme j'étais institutrice, je m'occupais d'enfants mais j'avais maintenant les miens. J'allais consacrer une grande partie de ma vie à prendre soin d'eux et à les élever. Bien sûr, il y a eu et il y a encore des bons et des mauvais moments mais je ne regrette rien. Maintenant que je suis vieille, je suis très entourée et aimée par mes enfants. Ils me rendent aujourd'hui ce que je leur ai donné. Ils sont malades tous les trois : cancer, diabète, allergies et migraines et malheureusement sources de gros soucis de santé. Fataliste, je pense que la vie est ainsi faite et que chacun a son lot de joies et de peines.

Janie, 82 ans, est mariée, femme au foyer et retraitée - Elle a 3 enfants.

« Mes enfants me rendent aujourd'hui ce que je leur ai donné. »

CORINNE SE VOIT SOUMISE AUX ÉVÉNEMENTS

« En avoir ou pas », quand j'entends cette proposition j'entends « avoir du courage ou pas ». Comme toutes les copines, je me voyais mariée, trois enfants, normale en somme. Si je suis sans aujourd'hui, c'est plutôt un non-choix dicté par la nature, les circonstances. Et c'est très bien. Petite fille, je n'ai jamais pouponné, je pense qu'au fond la maternité ne s'imposait pas à moi comme une évidence.

Aspirée par un grand vide

A 16 ans j'avais un fiancé et ma mère ayant décrété que la pilule était cancérigène, je me suis retrouvée enceinte. Enceinte si jeune, cela signifiait horizon barré, j'ai avorté dans la clandestinité, une expérience horrible. Toujours sous l'emprise de ma mère et donc sans contraception, je suis à nouveau tombée enceinte à 17 ans. Après une scolarité chaotique, je venais d'avoir un CAP de comptabilité et de décrocher un emploi, ma priorité était le travail, j'ai donc avorté à nouveau. Mon compagnon, que j'ai épousé à 20 ans, aurait bien aimé, lui, avoir des enfants. Je me suis engagée à fond dans cette petite entreprise de produits chimiques où j'ai pris vite des responsabilités.

A 25 ans j'ai divorcé et suis arrivée en région lyonnaise dans le sillage de mon nouveau compagnon. Lui ne voulait pas d'enfants, comme ce n'était pas une évidence pour moi non plus, sa position ne m'a pas gênée. Pourtant à 38 ans, je me suis trouvée enceinte et là j'étais prête à assumer une naissance mais j'ai fait une fausse couche. Un moment cruel, mon compagnon n'est même pas venu à l'hôpital. A 39 ans je me suis sentie aspirée par un grand vide, comme un déferlement hormonal plutôt que moral, m'imprégnant de cette certitude : ma vie se déroulera sans enfant. Cette espèce de flottement dans ma chair n'a pas duré puisqu'est arrivée la ménopause. De toute façon je n'aime pas les regrets.

A fond dans mes passions

Parfois je pense que sans enfant, j'ai eu tendance à me regarder le nombril, j'ai manqué d'ouverture. Mais d'un autre côté, cela m'a permis d'aller à fond dans mes passions : la lecture, la culture, l'informatique... J'ai fait du théâtre, je suis devenue webmaster. Via mon travail, passé par de l'intérim, j'ai découvert toutes sortes d'univers puis j'ai rejoint une petite entreprise de matériel de pompe. J'en suis devenue directrice administratif et financier et gérante.

Je n'aurais certainement pas eu la même vie professionnelle si j'avais eu des enfants, j'aligne des journées de 14 heures. Il me semble que le regard de la société sur les femmes sans enfant a changé, on ne les juge pas comme non accomplies, on respecte leur individualité. J'ai certes une forte personnalité, néanmoins soumise aux événements : prolétaire-autodidacte, j'ai travaillé très jeune pour fuir une famille violente, j'ai raté ma scolarité. Je ressens aujourd'hui une véritable fringale d'apprendre.

Corinne, 56 ans, divorcée, gère une entreprise de matériel de pompe - Elle n'a pas d'enfant.

« Enceinte si jeune, cela signifiait horizon barré, j'ai avorté dans la clandestinité, une expérience horrible ».

FLORENCE, MAÎTRESSE DE SES CHOIX

Vers 30 ans je me suis beaucoup posé cette question : soit faire une carrière professionnelle à fond soit avoir des enfants. A ce moment-là, je n'en avais pas encore. Une famille, c'est un couple avec des enfants. Par ailleurs, en observant dans ma vie professionnelle le sacrifice nécessaire pour monter dans la hiérarchie sans avoir aucune reconnaissance au bout du compte, je me disais que ce serait dommage de ne pas avoir d'enfant. Dans le milieu machiste où je vivais, avec essentiellement des hommes, cette question ne se posait pas. Il fallait déjà se battre en tant que femme et mère pour exister... Je souhaite témoigner pour faire partager mon expérience, mon ressenti. Et aussi pour les hommes, parce qu'ils n'ont pas à se poser cette question, se demander si cela va peser sur leur carrière ou non. Témoigner enfin pour écouter ce que les autres femmes pensent sur la question ; c'est très intéressant au niveau social.

Son compagnon s'engage

Toutes les femmes ont le choix. Mon choix c'était de n'en avoir que deux, ni plus, ni moins car je ne suis pas une mère poule. Quand j'ai choisi de donner naissance à un deuxième enfant, j'ai d'abord demandé à mon nouveau compagnon s'il partagerait les responsabilités. Comme il n'est pas carriériste, cela ne lui a pas posé de problème. J'ai choisi de fonder une famille avec deux enfants et pas plus, car il faut du temps pour s'en occuper convenablement. Travailler à plein temps avec trois enfants ne me semble pas possible.

Les femmes ont encore cette charge familiale qui leur incombe même si les hommes sont de plus en plus présents. Mon premier mari était toujours à l'extérieur, donc j'ai dû assurer la logistique en déposant mon fils très tôt chez la nounou et en venant le rechercher très tard le soir. Je pensais faire des enfants en étant jeune mais finalement je les ai eus tard car professionnellement, il n'y a pas eu de place pour eux avant 32 ans.

Evolution professionnelle stoppée

D'abord cela a été une joie d'avoir des enfants, de connaître cette responsabilité d'être parents. Au début cela ne m'a pas fait peur du tout, maintenant c'est différent. Les choses sont plus problématiques. Le fait aussi qu'ils soient à des tournants de vie comme l'entrée dans un lycée professionnel, me conduit à m'interroger sur la validité du choix. Sera-t-il heureux ? De même le passage à la sixième pour ma fille est plus délicat que l'école primaire. Sur le plan de la carrière, je sais que cela a stoppé mon évolution. Quand je suis revenue de mon premier congé maternité, ma place n'existait plus mais comme je suis pugnace, j'ai résisté très fort et ils ont fini par me créer un poste. Psychologiquement, il fallait être solide, il y a eu pression, harcèlement : je n'étais plus dans les critères de disponibilité. J'ai quand même décidé d'avoir un deuxième enfant : Cinq ans avaient passé et ma société avait un peu évolué avec plus de femmes parmi les cadres. J'étais aussi devenue complètement autonome, les choses se révélaient ainsi plus faciles car je n'avais plus une grosse équipe à gérer. Et puis je savais que j'étais déjà dans une voie de garage donc la question de la carrière ne se posait plus.

Florence, 47 ans, exerce le métier de réflexologue – Elle vit en couple et a deux enfants.

« Je veux aussi témoigner pour les hommes car ils n'ont pas à se poser cette question, se demander si cela va peser sur leur carrière ou non. »

QUAND EMMA EST TOMBÉE ENCEINTE

Je n'avais jamais réfléchi en ces termes : avoir ou pas des enfants, sur le nombre désiré. Fille unique, dans une famille composée d'hommes, 3 frères, 7 cousins, j'ai toujours vécu entourée d'enfants. Comme seule fille, j'étais un peu leur mère de substitution. Quand mariée, je suis « tombée enceinte » (curieuse cette expression), cet état m'a semblé naturel. Par contre, dès le début de ma grossesse, j'ai identifié qu'être enceinte était un état de femme bien différent de celui d'être mère.

Un enfant vous fait grandir

Il faut prendre le temps de réfléchir sur soi, à travers des questions qui concernent toutes les générations de femmes. Aujourd'hui, le regard social sur les femmes est toujours lié à la maternité, à la manière dont elle s'occupe de son ou de ses enfants, au temps qu'elle leur consacre. Les préjugés sont bien ancrés dans l'inconscient collectif, ils empoisonnent les relations entre hommes et femmes, mais aussi entre femmes ; dans les familles où les parents attendent que leurs enfants leurs « donnent » des petits-enfants.

Ma motivation pour en avoir au moins un, c'était surtout cette conviction : un enfant vous fait grandir en même temps qu'il grandit car vous ne pouvez plus vous offrir le luxe d'être egocentrique. Vous développez votre écoute, vous vous adaptez à une autre vie, à d'autres réactions que celles d'un adulte. Même si j'avais souhaité peut-être avoir au moins deux enfants, mon accouchement ayant été plus que difficile, inconsciemment je n'ai pas eu envie de revivre une expérience aussi douloureuse. Mon mari m'a complètement suivie.

En 1973, pas de couches papier

Lorsque je me suis retrouvée mère, j'avais 24 ans et je ne travaillais pas. Même si j'étais heureuse qu'il soit là, sur le plan personnel, je me suis sentie isolée, car j'étais en décalage avec mes amies qui elles, travaillaient. J'avais changé de statut, j'étais mère, donc moins disponible pour elles. Et puis j'avais l'impression de n'avoir qu'un bébé comme interlocuteur. En 1973, pas de couches papier, pas de matériel bébé qui facilitait la vie d'une mère, d'un père... Et oui, quel fossé entre les commodités d'aujourd'hui et ce qui existait il y a presque 40 ans.

J'ai trouvé un job lorsque mon fils avait 9 mois. Pour ne pas le « bousculer », j'ai eu la chance de trouver une nourrice qui venait le chercher et le raccompagnait à domicile. Ainsi ma vie personnelle s'est améliorée car j'avais à nouveau des relations en dehors de mon statut de mère. Sur le plan professionnel, je n'ai pas eu d'angoisse quant au confort affectif et pratique que pouvait recevoir mon enfant, compte tenu du mode opératoire que la nourrice et moi avons trouvé et qui le favorisait.

Emma, 63 ans, est mariée, elle a un fils de 39 ans - A la retraite, elle a travaillé dans les institutions européennes.

« Les préjugés sont bien ancrés dans l'inconscient collectif »

WILMA PRIVILÉGE LA FAMILLE

Avoir des enfants a toujours fait partie de mon projet de vie, c'était une certitude en moi. Je viens d'une famille italienne très aimante, épanouissante, avec des parents qui nous ont laissé une grande liberté. Mon mari a souffert de sa condition de fils unique, il était donc lui aussi désireux d'avoir des enfants. Enceinte à 27 ans, j'attendais - toute la famille, parents et beaux-parents attendaient - cet enfant comme le Messie. A 13 mois une maladie l'a frappé, il en est resté handicapé. Ce garçon ne sera pas comme les autres : j'ai mis beaucoup de temps à accepter cette réalité.

Disponibles pour notre fils

J'étais commerciale dans une entreprise, un métier où il faut être positif, alors que mon fils vivait à l'hôpital et que je me sentais si mal dans ma tête. J'ai choisi d'arrêter de travailler et mon mari, architecte d'intérieur, s'est organisé pour exercer depuis la maison, nous voulions être disponibles pour notre fils. Je voulais partager sa vie, ne pas rater le coche. Je ne me sentais pas pour autant femme au foyer, je courais les hôpitaux, rencontrais les médecins, m'engageais dans des associations comme la Souris Verte... un vrai travail, j'ai créé des liens.

Notre deuxième fils est né quand l'aîné avait 3 ans et demi et dès son inscription à la crèche j'ai recommencé à travailler dans

une grande agence de publicité. J'ai donné le jour à un troisième garçon - pour mon mari et moi deux enfants c'était trop peu - ça n'a posé aucun problème à mon employeur. Malheureusement l'agence a fermé, allais-je chercher à nouveau du travail ? J'ai préféré profiter à fond de mon dernier fils pendant plus de deux ans tout en m'investissant dans toutes sortes de bénévolats.

En revenant vers l'emploi, je me suis heurtée à des réponses discriminantes : j'étais une femme avec des enfants, on préférerait un homme. Cela m'a obligée à repenser mon projet professionnel, d'évidence un poste salarié à responsabilités coïncitait à cause de mes horaires. J'ai donc créé mon emploi via ma propre entreprise de consultante en communication. J'ai embauché une baby sitter pour mon dernier enfant, une auxiliaire de vie pour l'aîné, ce sont de fortes contraintes de vie qui ont pesé sur mon choix professionnel. Mais j'en suis très satisfaite, mon entreprise marche bien, elle répond à mon désir de rencontres, à ma nature curieuse et j'ai des horaires souples qui me conviennent.

Un quotidien lourd

Mon mari a toujours été très présent dans la vie de famille, nous partageons les tâches domestiques, je lui ai laissé prendre sa place. Si je n'avais pas été si bien accompagnée, je n'aurais pas pu créer ma propre structure, c'est évident. Parfois nous nous interrogeons : comment aurait été notre vie si nous n'avions pas eu d'enfant ? Nous nous posons d'autant plus cette question que notre vie est fortement impactée : nous partageons un quotidien lourd. Nous aurions eu une vie plus simple, nous aurions voyagé, nous n'aurions pas fréquenté les hôpitaux.... Mais j'ai toujours privilégié la famille. Le côté professionnel, certes j'en ai besoin : avoir du travail, ça fait tellement de bien. Mais pour que je me sente structurée et heureuse, il faut que ma famille aille bien.

Wilma, 47 ans, mariée, a créé son entreprise de communication - Ses trois fils ont 19 ans, 15 ans et 7 ans.

« Pour que je me sente structurée et heureuse, il faut que ma famille aille bien. »

NICOLE A APPRIS L'HUMILITÉ

Pour nous les femmes qui revendiquons de choisir «un enfant si je veux et quand je veux et avec qui je veux», c'est une question personnelle et de libre choix. C'est aussi une question à laquelle répondre à deux, car il faut être deux pour concevoir et élever un enfant, si possible ! Cette question « en avoir ou pas » m'a été posée par un homme qui me plaisait et que j'imaginai en bon père, moi qui ai été abandonnée par l'homme qui m'a procréée avec ma mère. Pour moi l'enfant se fait à deux et s'éduque à deux dans la famille. C'est la rencontre qui fait que tu vas décider de devenir mère.

Des valeurs d'amour et de fraternité

Témoigner pour moi, c'est affirmer à travers l'acte de création, des valeurs d'amour et de fraternité qui devraient inspirer nos lois et notre vie en société, sans préjuger des opinions de chacun. A ce droit à la vie décidé par les parents, s'ajoute le droit à une éducation égale pour tous, ce qui n'est pas vraiment le cas ! La réussite de notre société repose sur la réussite de ces enfants-citoyens (voir le baptême républicain). L'enfant apparaît comme un trésor s'il est désiré.

Mes motivations : l'amour et la maternité à 37 ans. Je n'ai ressenti aucun frein sinon que ma gynéco a insisté sur l'horloge biologique vers l'âge de 33 ans. Je souhaitais avoir quatre enfants car j'étais fille unique ! La vie en a décidé autrement mais si je n'avais pas rencontré un homme avec qui concevoir un enfant, je n'en aurais pas eu. Ce n'était pas fondamental. D'un autre côté, je suis une sentimentale donc j'aurais pouponné avec d'autres petits auprès d'amis ou dans la famille. Elle est pour moi un relais éducatif fondamental même si malheureusement ce n'est pas facile à cause de l'éloignement géographique.

Transmission

Sur le plan personnel, cette maternité m'a appris l'humilité face à cette vie que l'on a transmise et qui ne vous appartient pas. L'enfant est aussi décapant dans le couple qu'il contribue à le souder. Sur le plan professionnel, ma patronne d'alors m'a fait remarquer que j'étais trop attachée à mon enfant pour lequel j'avais pris quatre mois de congé sabbatique après sa naissance.

Par contre de retour au bureau, je me suis attelée à mettre sur pied un management participatif, j'ai proposé de choisir des membres de mon équipe pour leur confier des responsabilités et leur apprendre à impliquer également les membres de leur propre équipe.

C'était comme si mon enfant me poussait à respecter encore plus chaque membre du groupe, en devenant plus pédagogue. Quatre années plus tard je devais être licenciée et l'équipe est restée en place jusqu'à la vente de l'entreprise, inchangée. Il y a donc eu refus du management participatif que j'avais proposé, par ma patronne. L'enfant entraîne un changement d'investissement dans son travail. Pour moi, le mot « transmission » est le plus symbolique dans le fait d'avoir un enfant.

Nicole, 61 ans, est mariée, elle a un enfant – Elle est à la retraite.

« C'était comme si mon enfant me poussait à respecter encore plus chaque membre du groupe ».

BÉNÉDICTE VEUT REMPLIR SON ASSIETTE, GAGNER SA VIE

J'ai toujours voulu avoir des enfants, c'était viscéral. Certains matins je n'arrivais même pas à me lever tellement cela me semblait vain. Je pensais « à quoi bon, si c'est pour moi seulement ? ». Impossible de dire d'où vient ce ressenti. Fiancée à 16 ans, je suis tombée enceinte à 18 ans alors que j'étais lancée dans une préparation aux Grandes Ecoles de Commerce. Si je gardais cet enfant, ma vie était foutue. Alors j'ai décidé d'avorter et mon fiancé n'en a jamais rien su. De toute façon, il me mettait la pression pour que j'arrête mes études. Ma mère s'est déclarée prête à élever cet enfant et elle m'en a beaucoup voulu d'être tombée enceinte. Elle n'a jamais travaillé, moi je voulais être autonome.

Claque professionnelle

Mariée, j'ai intégré une société de gestion de patrimoine, je gérais un portefeuille de clients. Quand j'ai attendu mon premier enfant à 25 ans, je me suis pris une belle claque professionnelle. Je pensais que si je me défonçais dans mon travail - je travaillais jusqu'à 20H, avec mon gros ventre - j'aurais de la reconnaissance, quelle erreur ! A mon retour de congé maternité, je n'avais plus le même poste, on m'a orientée vers du télémarketing. Ma deuxième grossesse s'est soldée par un avortement thérapeutique et cette fois on m'a poussée doucement dehors mais j'ai gagné aux Prud'hommes. J'ai compris que puisque j'avais des enfants, on me jugeait improductive. Moi je me voyais juste motivée et trop docile.

J'ai rejoint plus tard une grande banque avec un chef idéal, un grand bonheur. Toujours submergée par ce désir irréprensible d'enfants, j'ai donné le jour à deux autres petits. J'ai toujours ressenti cette nécessité de remplir mon assiette, gagner ma vie. Je recherche un équilibre entre travail et enfants, ceux-ci ne doivent pas être au centre de ma vie, ils me quitteront un jour... En 2009 j'ai créé ma propre SARL de conseil bancaire et courtage en assurance pour être plus en accord avec mes valeurs : j'ai du mal à entrer dans le moule de grands groupes.

Elever des adolescents

A la maison, c'est moi qui fais absolument tout. Mon mari travaille comme un fou, il dirige une entreprise avec de grosses responsabilités, il n'est jamais présent. Il sait que je vais gérer, d'ailleurs c'est moi qui incarne l'autorité. Je m'occupe des enfants : l'école, les médecins (deux souffrent de maladies difficiles), des courses, de la cuisine... mais aussi des impôts, de la paperasserie administrative. J'accepte cette situation, je ne veux pas me battre avec mon mari, je le prends comme il est, en fait j'ai choisi de vivre dans l'harmonie. Certes avoir des enfants s'avère très prenant mais quand ils sont petits, on s'organise facilement. En revanche élever des adolescents exige une grande disponibilité intellectuelle ce qui m'oblige à lâcher un peu sur ma vie professionnelle.

Bénédicte, 41 ans, mariée, a créé récemment son entreprise - Ses trois enfants ont 16 ans, 12 ans et 9 ans.

« J'ai compris que, puisque j'avais des enfants, on me jugeait improductive. Moi, je me voyais juste motivée et trop docile. »

MARIA FAIT CE QU'ELLE VEUT

Née sous le franquisme en Espagne, issue d'un bon milieu social, je suis la dernière d'une famille de 8 enfants (5 garçons, 3 filles). A mon adolescence, lorsque je voyais une femme enceinte, je la plaignais en trouvant curieux cet état. A la vingtaine, je suis arrivée à Paris et j'ai vécu une belle histoire d'amour où là encore l'idée d'avoir un enfant n'a jamais été présente pour moi. Par ailleurs, les enfants représentaient une limitation à la liberté de la femme, en particulier celle de faire n'importe quel choix dans sa vie. Les enfants impliquent des responsabilités qui freinent cette liberté de choix.

Son moteur, la liberté

Le sentiment de maternité imprègne notre culture et dans notre éducation. De là, l'objectif pour les femmes est d'avoir des

enfants et de se perpétuer à travers la maternité, dans la famille. C'est à mesure que nous devenons des adultes, que ce sentiment peut changer, je parle pour moi. Je n'ai senti aucune nécessité de devenir mère, il y avait même un certain rejet. Je n'ai d'ailleurs pas consacré beaucoup de mon temps à cette possibilité. Mon moteur c'était, et c'est toujours cette liberté. Je n'ai jamais avorté et l'idée d'adopter ne m'a pas traversée puisque le désir d'enfant n'était pas là.

Je n'ai jamais senti de regard négatif sur le fait que je sois sans enfant. Lorsque célibataire, la trentaine, avocate travaillant à Madrid, je rendais visite à mes parents qui vivaient en Navarre, ma mère m'accueillait toujours en me demandant « et alors, n'as-tu rien à me dire ? », ce qui sous-entendait « as-tu une relation stable » ? Je lui répondais « te dire quoi maman ? »

La plus intelligente

Mais passée la question clef, ma mère manifestait de la fierté de montrer à ses amies sa fille, jeune, belle, féminine, qu'elle considérait comme la plus intelligente de ses trois filles, quant à ses choix de vie. Lorsqu'elle me disait « si j'avais pu ! Toi, tu fais ce que tu veux... », elle confortait mon option d'être célibataire sans enfant ; j'étais finalement une image de référence.

Ne pas avoir d'enfants m'a donné une liberté totale, tant sur le plan privé que professionnel. Ainsi, la conséquence sur ma vie personnelle et professionnelle a été ma mobilité dans tous mes choix.

En ce qui me concerne, je ne ressens ni regret, ni sentiment d'échec de ne pas avoir eu d'enfants, mais j'avoue que je regarde avec une énorme tendresse les rapports existants entre les petits-enfants et les grands-parents.

Maria, 65 ans, de nationalité espagnole, vit en couple, sans enfant - Elle a exercé le métier d'avocate.

« Ne pas avoir d'enfants m'a donné une liberté totale, tant sur le plan privé que professionnel. »

VALÉRIE FUSTIGE SON ÉDUCATION

Tant que l'on n'a pas eu d'enfant, on ne peut répondre à cette question. Je veux témoigner car j'ai connu des événements très difficiles dans ma vie et cela pourrait aider d'autres femmes à choisir. J'ai été très carriériste, j'ai été élevée dans ce sens. Il fallait réussir professionnellement. Je m'étais toujours dit que les enfants n'étaient pas faits pour moi. En avoir n'était pas inscrit dans mes priorités mais quelque chose à laquelle penser plus tard. Mais la rencontre avec mon compagnon et le décès de mon frère ont bouleversé ma façon de voir. Quand mon frère est décédé brutalement à 28 ans et sans enfant, je me suis interdite de vivre des bonheurs auxquels il n'avait pas eu droit.

Construire une famille malgré la souffrance

A ce moment, cela plus mon désir de faire carrière ont renforcé mon choix de ne pas avoir d'enfant. D'autre part j'avais une pression très forte de mes parents pour leur donner des petits-enfants, provoquant chez moi une contre-réaction. Avec le recul, je pense que je m'étais interdit de vivre. Mon ex m'a quittée car il était sûr que j'aurai des enfants - il avait dû percevoir cela en moi alors que moi, je ne le voyais pas - et lui étant déjà père, n'en voulait plus. A 32 ans, j'ai rencontré mon compagnon qui était dans les affres du divorce. Il transportait aussi beaucoup de mal-être par rapport à l'enfance (ayant été abandonné et ensuite mal adopté). Il a un fils de 12 ans issu de son premier mariage, et qui ne veut plus le voir. Sa réaction en tant qu'homme a été de vouloir reconstruire une famille malgré sa grande souffrance. Vu son passé, je n'ai pas voulu le pénaliser. J'ai donc conçu un premier enfant essentiellement pour lui. Les premiers mois ont été très difficiles comme si mon corps refusait ; et puis à la première échographie, nous avons vu battre

le cœur de l'embryon, c'est là que l'acceptation s'est réalisée. Maintenant, je suis fusionnelle avec mes enfants. J'ai pris le risque d'en avoir plusieurs : je ne voulais pas d'enfant unique car on évolue dans la confrontation et cela enrichit d'être plusieurs. J'ai pris un risque en faisant un enfant. Ce n'était pas dans mon éducation qui m'avait poussée à suivre des études. Avec le recul, je pense que mes parents cherchaient à combler un manque de confiance en eux : être parent sd'ingénieurs leur permettait d'être fiers d'eux-mêmes.

Tout pour les enfants

Mes enfants sont vraiment la charnière de tout. Cela nous apaise aussiparrapportàtoutcequenousavonsvécu. Nosenfants sontnotre plus belle construction. Ils donnent un sens à la vie, de la continuité. Avant, j'étais vraiment carriériste avec l'idée d'écraser les autres pour avancer. Maintenant, j'ai choisi d'être à mon compte. Je le paye car ne gagnant pas beaucoup d'argent, je n'ai pas de place en crèche. C'est un luxe que je me suis offert : j'ai orienté ma vie professionnelle selon les besoins de mes enfants. Je pense qu'une femme ne devrait pas avoir à choisir. C'est très triste de choisir de ne pas faire d'enfants à cause de problèmes financiers, la France est en retard. On est d'abord formaté par l'éducation, on n'est pas fait pour ceci ou cela. Pour moi, la femme a besoin de son travail et de ses enfants pour s'épanouir. Je me suis dit que j'étais stupide quand je pensais seulement à ma carrière ; être mère, cette dimension m'était seulement inconnue. J'ai découvert un monde mais si je n'avais pas dépassé le cap de mes certitudes, je n'aurais pas pris conscience de ce monde-là.

Valérie, 42 ans, vit en couple et est mère de deux enfants - Elle est créatrice d'objets.

« J'étais stupide quand je pensais seulement à ma carrière ; être mère, cette dimension m'était seulement inconnue. »

LES ENFANTS NE FONT PAS RÊVER SOPHIE

J'ai souhaité témoigner car cette question est arrivée très tôt dans ma vie. Déjà adolescente, j'étais un peu « embêtée » car je n'avais pas vraiment envie d'avoir des enfants, ça ne me faisait pas rêver, ça ne m'intéressait pas trop. Je pensais que ça allait peut-être venir... plus tard !

Un des choix les plus difficiles

Dans notre société, je pense que c'est un des choix les plus difficiles à assumer : être une femme, hétérosexuelle, en couple, avec un homme qui veut des enfants, avec un travail et ne pas vouloir d'enfant. Aussi j'ai un doute sur le fait que les femmes aient le choix, elles l'ont en théorie...

Pour moi, la question s'est posée surtout parce que mon compagnon en désirait. J'ai donc deux fois hésité et même cédé... Evidemment je ne suis pas tombée enceinte parce qu'au fond je n'en voulais pas, je crois. J'ai alors cherché les raisons pour lesquelles je n'en avais pas envie, j'ai trouvé des réponses. J'ai eu peur, la quarantaine approchant, de regretter mon non désir d'enfant. Trop tard, la quarantaine est arrivée et j'ai été ravie de mon choix ! Par contre mon couple n'y a pas survécu. C'est un sujet sur lequel on ne peut pas faire, à mon avis, de compromis et où il n'existe pas une seule vérité. Chacun a raison dans ses choix !

Une liberté très importante

Je tiens à préciser que j'aime plutôt la compagnie des enfants, que j'adore mes neveux, que j'aime les grandes fêtes où il y a plein d'enfants ; car je m'ennuie vite à table et ça me permet d'aller jouer avec eux quand les repas s'éternisent. C'est dans ma vie que je n'avais pas envie d'en avoir « à moi ».

C'est clair que cela m'a donné une liberté très importante. J'ai accepté des jobs dans tous les coins de la France, je suis partie en vacances quand je voulais, le frigo est souvent vide... et je fais la fête même à l'improviste. Mais ce ne sont que des conséquences, et non les raisons de mon choix.

Sophie, 43 ans, vit en couple, elle est salariée – Elle n'a pas d'enfant.

« J'ai un doute sur le fait que les femmes ont le choix, elles l'ont en théorie... »

LE PACKAGE DE VÉRONIQUE

Pour moi cette question ne s'est jamais posée, avoir des enfants était une évidence, un prolongement du mariage et de la construction d'un couple, d'une famille. Naturellement, je me suis trouvée enceinte le mois qui a suivi mon mariage. La tradition qui interdit tout sexe avant le mariage, n'a rien à voir avec ça ; j'avais arrêté la pilule, c'était finalement comme un package : mariage et enfant.

Sur la même longueur d'onde

Aujourd'hui, nous pouvons de plus en plus afficher de choisir de ne pas en avoir, mais face à un couple sans enfant, difficile de poser des questions qui pourraient réveiller une blessure, parce qu'il est possible que ce couple n'ait pas pu en avoir. Même si c'est plus facile à assumer, il est courageux d'afficher ses choix. La tradition perdue, il faut avoir des enfants pour être reconnu socialement.

Se poser la question d'être ou ne pas être parents est révélateur d'une bonne entente dans le couple. Cela démontre qu'on est sur

la même longueur d'onde et que l'on fait le choix de privilégier le couple. Concernant l'avortement, heureusement que cette possibilité existe, en particulier pour des jeunes filles en leur évitant d'être de très jeunes mères ! Mais, il ne faut pas le considérer comme une méthode de contraception.

Pas de regret

J'ai eu trois enfants, dont l'aînée est handicapée. Je suis vite devenue plus mère qu'épouse, sans être mère poule. Après la naissance de ma première fille trisomique, pour le père de mes enfants et moi, il était évident que nous aurions deux autres enfants : que le second n'ait pas que l'aînée comme sœur. Lorsque mon mari a créé son entreprise, j'ai arrêté de travailler. Même si je suis fière des études que j'ai faites, mes enfants ont gommé ma volonté carriériste. Quand j'ai repris une activité, je voulais un emploi à temps flexible. Aujourd'hui avec mon Bac plus 6 années d'études je suis commerciale, mais je n'ai aucun regret.

Véronique 49 ans, est commerciale à temps partiel – Elle est mariée, mère de trois enfants.

« Même si je suis fière des études que j'ai faites, mes enfants ont gommé mon aspect carriériste. »

Bibliographie proposée

par le groupe de réflexion « EN AVOIR OU PAS ... »

Le Conflit, la femme et la mère : Elisabeth Badinter

L'Amour en plus : Elisabeth Badinter

Pas d'enfants, ça se défend : Nathalie Six

NO KID : Corinne Maier

Et Toi, quand est-ce que tu t'y mets ? : Véronique Cazot et Madeleine Martin

Etre Femme sans être mère : Emilie Devienne

Pas d'enfant, dit-elle... les refus de la maternité : Edith Vallée

A l'enfant que je n'aurai pas : Linda Lê

La plus belle histoire des femmes : Françoise Héritier, Michelle Perrot, Sylviane Agacinski, Nicole Bacharan.

Lettre à un enfant jamais né : Oriana Fallaci

Un bébé, non merci ! : Emily Giffin

Tu n'es pas la fille de ta mère : Elisabeth Quinn

Epanouie avec ou sans enfant : Isabelle Tilmant

Ces femmes qui n'ont pas d'enfant : Isabelle Tilmant

Maman ? Non merci ! : Isabelle Tilmant

Une mort très douce : Simone de Beauvoir

Les mots pour le dire : Marie Cardinal

Sido : Colette

Emprise et violence maternelles : Françoise Couchard

Mères-filles, une relation à trois : Caroline Eliacheff, Nathalie Heinich

Supplément dame, Pour Entreprendre autrement.

L'association Supplément dame a pour vocation de favoriser l'entrepreneuriat féminin et l'ascension des femmes aux postes à responsabilités afin de leur permettre d'accéder à une juste place dans le monde économique et social.

Supplément dame rassemble des femmes et des hommes de conviction, attachés à un monde où chacun se réalise sans prédestination de genre.

Par un meilleur équilibre des genres, femmes et hommes construiront une société orientée vers un nouvel indicateur de richesse : le Bonheur National Brut.

Supplément dame est un réseau pragmatique attaché à des valeurs :

- **De partage** par le biais du **mentorat**. Des femmes cadres ou chefs d'entreprises, expérimentées accompagnent les plus jeunes dans leur parcours professionnel,
- **De réflexion collective** par le biais d'un laboratoire d'idées. Actuellement **deux pôles** prennent le temps de la réflexion sur les besoins, les attentes et les désirs des femmes, « *En avoir ou pas* »...des enfants, et « *Comment mobiliser les hommes sur le sujet de l'Entrepreneuriat au féminin* » ?
- **De solidarité** par le biais d'un réseau mobilisé individuellement et collectivement pour apporter un soutien moral, technique, domestique à des femmes qui traversent à un moment de leur vie des difficultés personnelles ou professionnelles.

Nos membres ou sympathisant(e)s sont des femmes et des hommes qui sont animés d'un esprit positif, constructif, entrepreneurial et très impliqués dans les actions de notre association.

En tant que membres ou sympathisant(e)s :

- Vous êtes invité(e)s à des rencontres mensuelles thématiques,
- Vous pouvez être « **marrainée** » par une adhérente,
- Vous pouvez alimenter **la réflexion au sein de nos laboratoires d'idées**,
- Vous participez à nos formations : Personal Branding, Construire un business Plan, Choisir son statut juridique, Bien utiliser les réseaux sociaux ...
- Vous participez à nos cafés-débats mensuels : les Cafés dame,
- Vous participez activement à nos ateliers sur « Comment répondre au petit sexisme ordinaire »,
- Vous témoignez dans des écoles et universités auprès d'étudiantes,
- Vous candidatez aux Trophées dans lesquels est impliquée notre association,
- Vous assistez à nos conférences thématiques,
- Vous êtes invité(e)s aux nombreuses **rencontres** organisées avec nos partenaires, EM Lyon, Universités Lyon I, Lyon II et Lyon III, Epitech et les autres réseaux féminins...
- Vous êtes tenu(e)s informé(e)s de l'actualité de la condition féminine sur notre blog : <http://supplementdame.wordpress.com>
- Ou encore... **participez à un des projets** de l'association : conception d'un jeu vidéo sur l'égalité femmes-hommes, World Entrepreneurship Forum et devenez ainsi force de proposition.

Notre Présidente **Claire SADDY**, anime ce réseau associatif en s'appuyant sur un Bureau de 17 membres dont 9 fondatrices.

Vous pouvez adhérer en faisant acte de candidature. Le Bureau s'assure que vos motivations sont bien en phase avec notre vocation. Nous souhaitons que nos membres contribuent activement à nos actions.

L'adhésion est fixée à 80€ par an, tout est ensuite gratuit pour vous, en dehors de la participation modérée aux frais de bouche lors de nos rencontres mensuelles ou thématiques, et quelques formations payantes (30 €/demi journée).

Ce livre a été réalisé par :

Pour la maquette



www.lapapoterie.fr

Pour l'impression

evenove